

Timocrate [Version A]

Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

57 Fichier(s)

Description & Analyse

Texte

GENRE : Tragédie en cinq actes et en vers.

INTRIGUE : La reine de Crète a fait le serment de venger la mort de son mari tué par le roi de Grèce, Timocrate. Elle a également fait le serment de donner sa fille Eriphile en mariage à l'homme qui accomplirait cette vengeance. Parmi les prétendants au mariage et au trône, Cléomène, bien que n'étant pas de sang royal, déclare avoir fait prisonnier Timocrate. Mais un homme reconnaît en Cléomène le prétendu prisonnier. Par ce mensonge, le roi voulait ainsi permettre à la reine d'accomplir sa promesse de vengeance, qu'il approuve. Mais, jouant le *deus ex machina*, une lettre du roi défunt assurant son épouse que Cléomène-Timocrate l'a tué par honneur et devoir pour sa patrie en cherchant à lui donner les derniers soins, délivre la reine de son serment de tuer le jeune homme. Le mariage entre Eriphile et Timocrate peut avoir lieu.

COMMENTAIRES : Lesuire donne deux textes explicatifs de son projet de "retoucher" les tragédies de Thomas Corneille.

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Les mots clés

[Tragédie](#)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

GenreThéâtre (Tragédie)

Date de créationInconnue

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Lieu de dépôt

Bibliothèque municipale de Laval Albert-Legendre, Manuscrit 40_Inv32023

Information générales

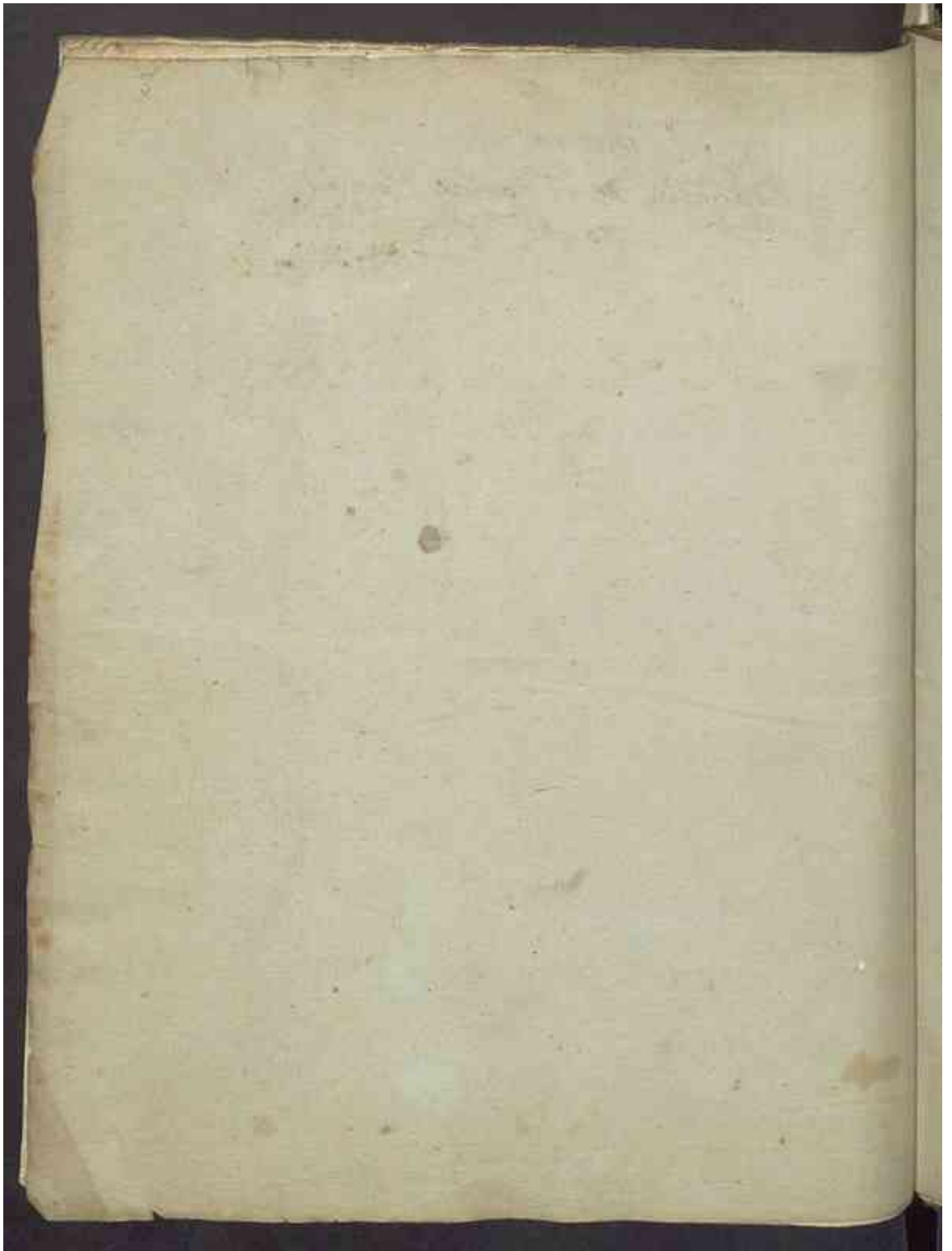
LangueFrançais

Éléments codicologiques

La pièce est rédigée sur 29 feuillets. La pagination est établie à l'encre noire en haut à droite au recto, en haut à gauche au verso, par l'auteur, depuis la page comprenant un texte liminaire explicatif de l'auteur, numérotée « 1 », jusqu'à l'avant-dernière page d'un texte de clôture numérotée « 52 ». Ces feuillets sont également numérotés à l'encre bleue par le conservateur, uniquement sur le recto en haut à droite, depuis la page de titre numérotée « 244 » jusqu'à la dernière page du texte de clôture numérotée « 271 ». Le feuillet « 251 » a subi un collage permettant le remplacement d'une partie du texte. Les feuillets légèrement bleutés, de format 21,5 cm (h) x 16,5 cm (l). L'écriture est régulière, autographe. Le texte comporte des corrections telles que des ratures, des ajouts dans la marge et des biffures de scènes entières suivies immédiatement de la nouvelle version, tendant à indiquer une rédaction en continu.

Notice créée par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Notice créée le 10/08/2022 Dernière modification le 13/02/2024

Timocrate
Tragedie de Thomas Corneille
Retouchée. 1702



644

Thomas Corneille passe pour avoir eu l'Conduite Supérieure-
ment l'intrigue d'une pièce, mais il étoit foible du côté du Style
et de la versification. ses tragédies sont écrites d'une manière peu
satisfaisante. Le Style en est sans harmonie et sans Coloris. Les
Vers sont rutilans, et souvent obscurs. Enfin ces ouvrages dramatiques
ne sont supportables que sur la Scène, et ils perdent tout leur mérite
à la lecture, il faut absolument les traduire pour qu'ils puissent être
lus.

Thomas eut d'aussi grands succès que son frère au théâtre, mais
un théâtre seulement. Timocrate eut quatre vingt représentations
suivies d'une seconde troupe. L'Artide eut aussi, eut un égal
succès. Enfin les Comédiens furent obligés de prier le Public, d'agréer
qu'ils suspendissent, pour quelque temps, les représentations de cette
pièce, pour ne pas oublier tout à fait leurs autres rôles. Elle n'a pas
été reprise depuis.

Cette tragédie est bien intriquée, et l'intrigue en est à peu près
unique. il y a de bon à l'acte, un grand intérêt de curiosité. Nous
en avons retranché une scène, nous en avons ajoutée une autre, tout ce
qui est entièrement de nous est distingué par le soin que nous avons
eu de l'écrire entre deux parenthèses.



Personnages

Timocrate, Roi de Crète, inconnu jusques au quatrieme acte ou
il parait enfin sous son vrai nom.

Cléomene, Récus inconnu jusque vers la fin de la piece ou l'on voit
enfin ce qu'il est.

La Reine d'Argos.

Eriphila Princesse Héritière ou fille de la Reine.

Crésonte & Antidas, deux Rois voisins.

Nicanore, Prince fugé de la Reine d'Argos.

Trabite guerrier Sujet du Roi de Crète.

un Solitaire.

Doride, Cléone, Confidentes de la Reine ou de la Princesse.

Arcas Confident de Nicanore.

Narses Confident de Cléomene

La Scene est dans Argos

Téméraire, Tragedie

Acte Premier.

Scene Premiere

(Cleomenes, Narsès

Narsès

Vous, Seigneur, dans de joyeux vous mon Prince, mon maître....

Cleomenes

Garde toi, par un mot, de me faire connoître
Mais Nicandre paroît: allons sur ces temps partis
Un moment, hors Narsès, éviter les regards.)

Scene 2^e

Nicandre, Arcus, Asias.

Es-tu bien sur, Nicandre, que ce soit Cleomenes?
Soyez-en tant plus trompé. **CHOEUR**
Arcus

Seigneur, et son retour à grand bruit répandu
Rend un nouvel espoir à ce peuple espris
Assez gai à l'envi, chacun déjà public
Ce qu'il a fait pour nous contre les Messénies,
Et, portant jusqu'aux lieux le nom de ce héros
Semble mettre en lui tout la défense d'Argos.

Nicandre
Jamais d'aucun guerrier le prompt renommée
Par de brillans exploits ne fut mieux confirmée,
Et dans toute la Grèce, on n'avoit peu d'État
Qui ne doisoit leur lustrer avec efforts et ombres.
En tous lieux son courage a forcé la victoire
De braver les états, et d'élever sa gloire;
Et bien plus souhaité qu'il n'étoit attendu,
Ce vaillant Cleomenes a nos vœux se rendu.
La justice des Dieux par son retour saluée,
Il veut armer les mains pour perdre Téméraire.
Ce Tyran des Grecs, et nous portez les coups
D'un bras si fort, et si humain, qu'il nous l'ontre noie.
D'un devant d'Argos sa flotte est parvenue
Mais cedes ports, ailleurs, si en est pas en son maître,
Le nous lui ferons voir pour être des ce jour,
Ce que peut un grand cœur sur l'amour par l'amour.

4
Arcaas
Seigneur, quand vous brulez, j'obtiens la Princesse,
Il semble que le Ciel pour moi verra s'intéresser,
puisque, par cette guerre, il ouvre sous vos pas
Les sources de la gloire, et les champs des Combats.
Armez vous de Hassani l'orage qui s'apite,
D'Archile à vos vœux assurez la Baguelette,
Et del' Atlas d'un Sceptre à bon droit si jaloux,
Conservéz le pour elle, en l'acquiesçant pour vous.

Micandre
Hélas! c'est cette guerre à mes vœux si contraire
Qui détruit mon espoir, quand tu veux que je sois libre.
Pour vaincre la rigueur de nos cruels destins,
La Reine a fait armer deux princes nos voisins.
Tous deux sont accourus pour l'assidua Boles,
mais bientôt ils ont vu les Beautés qui m'ont chassé,
le qui donc, justes Dieux, pour la voir sans l'aimer
Tous les deux à l'eux, l'un sont laissés charmer.
Ainsi j'ai dans ce lieu deux Princes à combattre,
Qui déchirent mon cœur s'ils ne peuvent l'abattre.
Le sort par enchaînement mes vœux m'assidua,
D'un rival sans l'autre quel obstacle de plus!

Arcaas
L'un vain ces deux rivaux tous persistem à Craindre,
Et vous n'en avez qu'un, vous seriez plus à plaindre.
Je sais qu'ayant besoin de leur double secours,
La Reine paroittra propice à leurs amours,
mais, en préférant l'un, elle mépriseroit l'autre.
leur bonheur se carte et se fait plus au d'été,
Et chacun d'eux enfin, l'un par l'autre détruit,
De ses prétentions vous laissez le fruit.

Micandre
Mais, si l'on fait injustice mon amour contate,
Sais-tu que la promesse est o'que l'heure se fuit?

Arcaas
Et qui, de ses desirs vous donne l'objet
vous ne Princez comme elle?

Micandre

qui Princez, mais Sujet.

Arcaas
mais Sujet dont les soins toujours infatigables
aux Princes nos voisins nous rendent redoutables.
Qui, depuis les Printemps, est de vous que l'Etat
sous une auguste Reine, emprunte son salut.

Et vous avez fait voir, unique et sans Emule,
Que le sang de nos Rois dans vos veines circule.
avec ces titres chers, oseriez vous douter
Que la Princesse...

Nicandre
ami, cesse de me flatter,
mes deux viraux sur moi, de moins ont l'avantage
Et si l'on en veut, en naissant, un sceptre pour partage,
Qu'il le soit, sans cet hymen, sur le trône placé,
Que mes vœux, près des leurs semblent intéressés.
Oui, ce sang royal où le Ciel m'a fait naître,
Sans être ambitieux, me fera à l'épave
Lui qu'enfin mon amour, qui craint d'être ingrat, ton,
Demande un diamant, et non peut donner un.

Arcas
Vous vous alarmez trop.
Nicandre pour sortir de caduque,
Employons auprès d'elle un ami qu'elle écoute,
Cléomène...

Scene 3^e
Nicandre, Cléomène, Arcas.

Cléomène
Saigneur, il m'est bien glorieux
D'entendre votre nom prononcé dans ces lieux.
De voir un Prince, juste excusé mon absence,
Daigner me pardonner cette trop longue offense.
Soit parti sans ordre, et soit quitté la cour.

Nicandre
Ce crime est effacé par votre haute vertu.
Où, s'il n'est au point le brillant Cléomène,
Que cet embrasement soit son unique peine.
Ah, Prince! Cléomène

Nicandre
D'un héros tel que vous, je n'ai vu que le bien de vous avoir
Si votre étroitement d'un nous être pénible,
De votre ingratitude il fut l'effet sans être,
Lui qui dans son sein par vous ces vœux défendit,
Ayant reçu beaucoup, vous avoit peu rendu.
Parlez donc Cléomène le si, dans ce Empire,
Il est quelques honneurs où votre cœur aspire,
Pour se parer de tout...

6
Cleonene

ah de grace, Seigneur

Terminez un discours qui blesse mon honneur,
Si l'on croit dans arros que j'ai l'ame assez basse
Pour qu'un tel intérêt on y salue ou m'en chasse,
Ou m'y serve montrez par mon dernier buis,
Qu'une mort glorieuse soit mon seul desir.

Nicandre

Votre mort est ce qui seroit trop l'avantage
à combattre pour nous la gloire vous engage
avec nous, avec nous montrez vous plus d'amour.

Cleonene

Tel est l'injuste avis des sages du fort,
Son ordre est toujours contre nous se déploie.
Il me fust adieu de la rigueur m'y seroit,
force par ses décrets je serois en ces lieux,
Veuillez point de moi que je ne caplique mieux,
Le Destin me condamne aux ombres du mystère,
De votre Reine enfin me permet de me taire.

Nicandre

Les secrets qu'elle ignore à mes yeux sont sacrés.

Cleonene

Je vous transmet, Seigneur, les ordres respectés,
il nous faut tous les deux ici même l'attendre.
Les deux Rois vos voisins, sont mandés pour s'y rendre,
Telle est sa volonté.

Nicandre

quel malheur survenant
Pourvoit le conseil par cet ordre impertin.

Cleonene

Quoi! vous ignorez donc l'audience de cette
Qui lui fait demander l'ambassadeur de cette?

Nicandre

L'ambassadeur de cette? ah! vous me surprenez.

Cleonene

Pour la réception les ordres sont donnés.
La Reine a commandé qu'il parût devant elle.

Nicandre

La soudaine arrivée inquiète son zèle.
il s'agit de l'ennemi, zèle frain.

Cleonene

Qui-je exposer dans crima un desir ^{à tous yeux?}
à tous yeux?

Nicandre

La ley.

Cleonene

Tout m'est suspect, et j'ai peine à comprendre
ce qu'un bruit trop confus semble me faire entendre.
Quand je parais d'argus. Sur de communs rapports
Timorati passent pour être au rang des morts.

247
Et depuis quatre hyvers, son pere Demochare
Le Croiam descendu dans l'ombre du Sénat,
Ce Nestor de la Grèce assemble de nouveau
Tranquille en ses vœux, de pleurs et son malheur.
Cependant aujourd'hui par un rapport contraire
Ce fils des Héritiers du trône de son pere,
Qu'il eussent redoublé appuier les projets,
Je saurois la guerre ou j'ai laissé la paix.

Précédente
Ah! de nous couter, la cause est trop publique.
Rassurez, Seigneur, sur cette haine antique.
Qui de nos vastes mers cause le trouble et le fléau
Rouge du plus pur sang de la Grèce, ou d'Argos.
Le dernier de nos Rois combattant Demochare
Fait par lui prisonnier, périt chez la Barbare.
La Reine, à le venger mettoit tous ses souhaits,
Mais ne pouvant combattre, elle accepta la paix.
Elle distilla la haine selon offense,
Et pour mieux la remplir, suspendit la vengeance.
Elle arma cependant, mais les Meckéniens
Du Roi notre ennemi devenus les soutiens,
Virent dans nos foyers à grand bruit nous surprendre
Nous voulions aller plus et fallut nous en foudre.
Le bruit relate encor des différens combats,
Et après deux ans d'efforts termina votre bras.
Quand l'édue au droit eut trop succédant,
Lequel nous envoya l'illustre Cléome,
Qui jusqu'en les portes l'ennemi repoussa
A des présentations que bien vos renoncés.
Mais la Reine aussitôt reprenant son tonnerre,
Rallumant sur les saut la flamme de la guerre,
Voulut pour apaiser les fureurs d'un grand Roi
L'oster des lieux qu'on le parage et l'effroi.
Vous fûtes ce dessin, votre fontaine absente
Chez nous de la victoire affable l'espérance,
Mais tout de notre Roi vengeurs audacieux,
Nous voulons de servir ce projet glorieux.
Demochare surpris, et saisi d'admiration
D'un faible et vain effort trouble notre descente.
Tout rom à nos exploits, il fuit à pas craintifs
Nous suivons pleins d'ardeur ses soldats fugitifs
Les mènes en deux jours de la moitié de l'isle,
Nous allons l'attaquer dans son dernier asile,
Si, cherchant à périr d'un glorieux trépas,
Il n'eût voulu sans crainte au devant de nos pas.
Le combat est sanglant, leur combat notre gloire,
Nous voulons, par la prise, adorer le vainqueur.

Quand nous voyons de loin, armés contre nos ports,
 De nombreuse escadrons venir à son secours,
 Laissez à ces aspects, sous les drapeaux volants,
 On entend resento le nom de Timocrate,
 Dont l'étonnant retour glace soudain vos cœurs,
 Le repand l'épouvante au milieu des vainqueurs.

Cléomene
 Qui étoit Timocrate,
 Nicandre

Oui, la poussez-vous (Cléomene)
 Qui s'entend de nos mains arracher la victoire,
 Et, pour vous confier tous nos malheurs nouveaux,
 Il nous fallait, de nuit, fuir à nos vaisseaux,
 Jurer, si Demochare, après cette retraite,
 Ne négocie contre nous, d'armes toute la Grèce,
 Mais, quand de notre sang il croit être abreuvé,
 Il meurt, et Timocrate au trône est élevé.
 Alors ce nouveau Roi se déclare sans peine,
 C'est à qui de son sceptre héritier de sa haine,
 Le sac d'offense insultant tous nos guerriers de fait,
 Interdit à nos vœux tout espoir de la paix,
 Mais la Reine paroit.

Scene 4.
 La Reine, Cresfonte, Leontidas, Nicandre, Cléomene.
 La Reine à Cresfonte.

Justime votre zèle,
 Au nom, mais ce dessein me tendroit criminelle,
 Et j'en dois redouter la colère des Dieux.

Cresfonte
 Seront-ils contés nous pour un ambitieux?
 A quelque bruit-prétexte qu'il ait pu le Roi descendre
 Et saluer le trône il l'aurait le Roi descendre
 Qui, par sa chute, a vu de nous l'ambition

Reines, daigne parler et me offrir le avis
 Qui, dans un tel danger devient être d'un avis.
 Nobles et chers après d'une illustre couronne
 Dont la gloire a vos vœux aujourd'hui l'abandonne,
 Qui, contre l'ennemi soutenu, ma grandeur
 Répousser par ma bouche à son ambassadeur,
 Si je veux l'apaiser et conjurer l'orage,
 Il faut laisser ma fille au tyran qui m'outrage,
 La traîner à l'autel, et n'obtenir la paix
 Qu'en cédant la Reine à ses vœux et les forçats,
 Pour démentir d'aujourd'hui la gloire toute d'un instant,
 Va de vos conseils implorer la Reine,
 Par là, donc et sans peur de décider avec moi,
 Ces que de bons Sujets doivent au sang d'un Roi.

La Reine s'abandonne,
 à ses vœux
 Cléomene
 Reines, daigne parler et me offrir le avis
 Qui, dans un tel danger devient être d'un avis.
 Nobles et chers après d'une illustre couronne
 Dont la gloire a vos vœux aujourd'hui l'abandonne,
 Qui, contre l'ennemi soutenu, ma grandeur
 Répousser par ma bouche à son ambassadeur,
 Si je veux l'apaiser et conjurer l'orage,
 Il faut laisser ma fille au tyran qui m'outrage,
 La traîner à l'autel, et n'obtenir la paix
 Qu'en cédant la Reine à ses vœux et les forçats,
 Pour démentir d'aujourd'hui la gloire toute d'un instant,
 Va de vos conseils implorer la Reine,
 Par là, donc et sans peur de décider avec moi,
 Ces que de bons Sujets doivent au sang d'un Roi.

A Sir pour Apollon & Mars, un objet trop saint

Presente
 Brutant de la plume, Ricca, q'aima à vous dire,
 Que, quoique la vengeance à nos yeux vous inspire,
 C'est au Tyran de s'ete en montres par l'ardeur
 Que de le respecter dans son ambassadeur.
 Madame, rendez lui menace pour menace,
 La mort de son deuil doit punir son audace,
 Et par son châtiment faire connoître à tous
 Quel sang vous réservez pour venger votre pource.

Léontidas
 Je ne examine point quelle est cette maxime
 Qui promet de punir un crime par un crime.
 Rome le droit des gens, parmi nous reserve
 Et pourvu qu'on ose l'enfreindre est un droit trop sacré.
 Non qu'on doive excuser dans l'ardeur qui le fuit,
 L'indigne procédé de ce Roi Timocrate,
 En tel d'une ardeur enonce son dessein,
 C'est agi en avant bien moins qu'en Souverain.
 Cette Roussure paiz, dont l'offre nous etonne,
 Et un ordre aboli que la fuste nous donne,
 Et si quelque vabette ois bruta les coups,
 Il veut la foudre en main, prêt à tonner sur nous.
 Madame, il faudroit être ennemi de sa gloire,
 Pour céder sans combat le prix de la victoire.
 Votre trône si, sans peine, il aspire à monter,
 Van bien qu'à son audace on l'ait disputé.
 Ne nous qu'on le craint peu, qu'à sa foudre on se expose,
 Ne lui répondons rien sur l'hymen qu'il propose,
 Et que son dit agne et son retourne confus
 De l'heur, avec lui, d'un Dieu nait, nos le fus.

Nicandre
 un tel avis sans doute est si glorieux à suivre,
 D'un reproche éternel se l'us qu'il vaudrait de l'us
 Et qu'il par d'un grand coup indigne de l'effront
 Dont l'hymen du vitois saillirait notre front.
 Mais ce n'est pas assez d'aviter cette honte,
 au sembl de l'orgueil ne souffrons pas qu'il monte.
 Et brassons l'insolent donc les fils d'athéens
 Vientent impudemment nous brasser sur les eaux
 Quelque faibles Couleurs qui de quidene la haine,
 Cet hymen proposé n'est pas ce qui l'amene,
 Et, quoiqu'il puisse offrir, il n'arrivera jamais
 Qu'un appareil de guerre ait annoncé la paix.
 Non, il était flutique l'effroi de ses armes
 Nous réduiroit d'abord aux dernières alarmes,

M. de la Harpe, tome 1, page 248

Lequel chassant d'Argos ses légitimes Rois
 Chaque ville, en tremblante acceptoit ses loix.
 Il étoit fuyeur, pour se voir notre maître,
 Qu'avec toute l'effulte il n'avoit qu'à paroitre,
 Et, contre son attente, ayant trouvé nos ports
 En état de braver les plus quidans efforts,
 Sous l'effort d'une paix simulée et contrainte,
 Il caché le desordre ou le jette à l'airte.
 Profitez en, madame, et pour sauver l'Etat
 Quand il offre la paix, hâtez vous la combat.
 Prévenons par des faits la fin de menace,
 Et n'ons la fuite par une belle audace,
 Et faisons éprouver à cet ambitieux
 Que jamais les ty sans n'ont vu l'opui des Dieux.
 C'est là mon sentiment, et le fut me l'inspire
 Tout la gloire du trône, et le Dieu de l'Empire

La Reine
 Et Cléomène enf...

Cléomène Je mets pas respect
 sur un air hazardé pourroit être suspect.

La Reine
 Non non, ce que déjà vous avez fait pour nous
 Défend que le soupçon puisse planer sur vous.
 Votre cœur m'est connu par l'assurance

Cléomène
 Reine, vous m'ordonnez de rompre le silence,
 Je dirai donc qu'un Roi doit oublier jamais
 Ce qu'il est comptable aux Dieux du sang de ses Sujets,
 Et que la guerre enfin pour être légitime
 Doit être indubitable, ou de tendre un crime.
 Songez depuis un siècle, je qui excite d'horreur
 De vos distentions a monté le fureur,
 Et que qu'on cette angere et l'on ne la termine,
 Que sans plus, sous vos pieds, coude votre ruine.
 Madame, vous pouvez voir tout votre Etat
 Rétablir par la paix, dans son premier éclat.
 Un Roi vous en conjure, et vous en accorde la gloire,
 Qui dans tout l'avenir suivra votre mémoire
 D'avoir, malgré l'orgueil né de l'air vain succès,
 Réduit vos ennemis à demander la paix.

C'est forte
 aussi notre vertu lâchement endormie
 De cette ignoble paix souffrirait l'infamie,
 Et la Reine, étouffant un trop juste courroux,
 Voudroit pour l'achever le sang de son époux.

249

De la mort du feuloi Demochares & par là
 le sang qui l'a fait aujourd'hui responsable ;
 Et nous faisons la paix avec les meurtriers.

Chloeme

Si de la mort du Roi, qu'on juge impardonnable,
 Vous pouvez croire un Demochares coupable,
 Rejetez cette erreur, elle se pose au milieu
 De l'opprobre sacré des Rois où vous êtes compris.
 C'est que, dans ces ^{accidents} ~~cas~~, comme Dieu de la terre,
 Le Ciel qui les formes via donna qu'à tonnerre,
 En un orbe d'airiel, sous en quelque façon,
 Comme au dessus du Crime, au dessus du sang, son
 En bouillie l'heur, par les moindres nuages,
 C'est offenser les Dieux dans leur plus noble image.

Si j'ose cependant, pour trancher ce débat,
 Donner à Demochares un coup qu'il n'en a pas,
 Pour avoir à la paix un point favorable,
 Voyons de cette mort s'il peut être coupable
 Le feu Roi votre Epoux, l'attaquant au cœur de son Roi,
 Blessé mortellement, fut pris dans un combat,
 Et quoiqu'on ait osé publier l'impertinence
 Et d'ouïrme grisonner ce feu de la blessure
 La paix qu'on vous donne, si possible, pourvu qu'on ne s'ait
 D'ouïrme qu'il a été puni par Dieu maître de tout le monde
 Votre de fait en regardant les alarmes
 Laissés à l'orgueil en proie aux efforts de ses armes
 Et les messagers en queue contre vous
 Et si on vous a vu perdre, excusent son courroux,
 Cependant qu'a-t-il fait pour mériter la haine
 Qui, contre lui toujours aux combats vous entraîne,
 De qui l'usant complot au sang des assassins,
 Qui qu'on a vu d'un monarque il a tiré les mains.

Prose

Vous parlez d'ailleurs, par une injustice aveugle,
 De vouloir tout de suite à la paix
 A tel propos la paix pour calmer les tempêtes
 Il conviendrait d'abord, et voilà les raisons.
 L'usur de Démocrate à qui de l'arbitraire
 Ce coupable Meillard a dérobé toute la gloire,
 Il borne les desirs de son état sans en
 Il n'aurait pour les remplir d'un trait de sa main
 Mais pour trop balancer de plus noble intrigue,
 Et produisons que par la destinée favorable.

Il est si commun de voir que vous l'avez
 fait à son tour, sans le penser, l'avez
 et pour vous le faire à l'égard de Dieu
 Et si on ne veut pas que l'on s'aperçoive
 De son crime, on peut dire qu'il n'est pas
 un fois plus tard, on ne peut pas l'oublier
 si on s'aperçoit de son crime, on ne peut pas
 à qui, par la malice, on s'aperçoit de son crime,
 et si on s'aperçoit de son crime, on ne peut pas
 et si on s'aperçoit de son crime, on ne peut pas

Et si ce Timocrate est-tant à redouter
Qui de nous le craindra n'aura qu'à l'écouter.

Cleomenes

Le succès fera voir qui de nous le doit craindre,
Le conseil trop ardent pourra bientôt se craindre
ou peut-être.

La Reine

Il n'estoit qu'un dans vos Conseils,
Pour moi pour mes Etats vos Sentimens pacifs,
Et même de elle en vous en fait la différence
mais je vous dois aussi ^{devoir} en vous prendre.
La Reine a voulu voir ce que vous m'avez dit
Du secret attentat qui fit perir mon Roi.
Depuis ce temps fatal à l'aspect de l'Espece
Et quand par vos vains projets à me conduire,
Et que ce Timocrate a de l'écouter les vœux
Ce n'est pas son hymen et sa mort qui m'importe,
Démochare dans lui tomboit en nos puisances,
Son fil à l'écarter d'elle ma juste vengeance,
Et ce seroit trahir le sang de mon Epoux,
Et de monter pour lui des Contimens trop doux,
Au manes des plus chers je le dois pour Néotome,
Qui d'aujourd'hui criminel Sacharade de son crime
Et j'atteste sur son Roi les Dieux nos Souverains
Que son sang coulera et il tombe entre mes mains.
Qui tant que dans les lieux je pourrai le nom de l'aine,
Si d'autres Sentimens affoiblissent ma haine,
Puisse ce Dieu vengeur pendant tous nos jours,
Sous sa loi de la Reine admettre de jours.
Cependant si ma fille a pour vous quelques larmes,
Et si pour l'obtenir il faut prendre les armes,
Le lit d'Amour et de la mort à nous vus à Courroux
Rayer enfin mon fil qui balance entre vous
à ce effort de la gloire et de la courtoisie;
La main de la Reine de qui m'aura l'herbe
Et d'un ennemi couronne le vainqueur,
Ce que je joins à la gloire de son cœur.

Leontidas

Ne puis-je permettre que plus de monstres
peuvent m'arriver, l'air de la Reine.

La Reine

Allez, et lui en dire bien de mal! Mais
Va d'instinct ma réponse, et passe les ombres. (Elle donne la main à Cleomenes et se retire)

Cleomenes à part

Un fils, dans ce conseil, qui se voit qu'il n'est
à la mort est sans parler commun d'effroy,
L'on avoit sans le dire, et d'aujourd'hui l'on pourroit
Combattre pour son père, et remplir son devoir.)

(N'est-ce pas là Cleomenes lui-même
qui se retire.)

133
250
De l'Esprit le plus cher & le plus précieux
De l'Esprit le plus cher & le plus précieux
De l'Esprit le plus cher & le plus précieux

Scene 5.
Nicandre, Cleomene, Manlio, Anselme, & le Roi.

De vous même à vous même enfin puis je m'en plaindre?
à souffrir votre avis j'en veulx me contraindre,
Et quoiqu'il s'enfende mon espoir le plaindre,
je n'ai pu me résoudre à tomber contre vous.
Jugez de cet effort par l'assaut de l'Esprit
Car la belle Princesse a fait naître en mon âme,
Et si pour un amant, il est d'un plus égal
à vaincre son seul ami par les pour son rival.

(Cleomene)

Je suis de soi trop, Seigneur, mais tout intérêt cede
à celui del'Etat qui d'une prompt. temer;
Et que j'aurais pas pu l'unzèle moins pas faire
Repondre à l'homme que la Reine m'a fait.

Nicandre,

T'en en me muer point, mais puisqu'enfin la Reine
est sujettes mes vœux aux ordres de sa haine,
Je jure l'amitié & l'ignoble d'être fier,
Faites le moi Connaitre en combatte pour moi.
après l'effrayant serment on son amour délicate,
il ne faut plus penser qu'à vaincre & timorata.

Celui qui de ce Roi sera Victorieux

Obtiendra le seul l'objet le plus cher à nos yeux.
Contre mes deux sœurs assurez on en la gloire.
Si vous êtes pour moi, je jure à la Victoire;
Le serment de vous par votre Reine de ce jour...
mais qui, vous l'inspire!

(Cleomene)

car trop long-temps enfin j'ai surpris votre obstiné.
Pardonnez en un coupable, en apprenant son crime.
Oui, quoiqu'à l'instinct je conduis à regret,
il vous en fait d'ignorer confier le secret.
J'aime à le voir, le secret commun ma Reine de ce jour,
Et me fait hélas à nommer la Princesse.

Nicandre,

Vous aimez la Princesse.

(Cleomene)

oui, j'en suis tout-puissant
Oui, contre ma raison, j'oublie tous mes sens.
Si j'étais disparu, ce que je vous expose
est un crime qui par vous en fut le seul cause.
Par un prompt suite apportée à mes vœux,
j'aurais eu me l'oustraire à l'orgueil de mes vœux.

mais en vain, si j'ai voulu me garantir par l'absence,
Et de ma passion calmer l'impétuosité,
Cet effort dans mon malheur n'a pu me secourir,
La mort seule à adroit, et j'en ai senti l'horreur.

Nicandre

mourir, y penser, vous s'avez bien mieux de la vie,
Et le feu d'un jour fatal un amour de la vie,
Et ce feu de la vie est tout haut de la vie,
Quand de ce mariage il a pris la partie.
Convenez qu'un amour grandiose, tout d'un trait,
Conduisant cet hymen, est ce à dire le mariage?
Vous l'aimez dites-vous, et pour la femme.

Cléopâtre

Cette, enfin, Seigneur de vous en souvenir,
Qu'il d'abord, vendit, ne s'agissant pas de la vie,
Pour le bien de l'Etat ce que l'homme ordonne,
Mais peut être si je aussi trouve deux pour mes yeux
De voir mes trois sœurs comme moi, malheureuses,
Par un hymen fatal, dont votre amour s'offense,
Les deux Princes et vous perdrez toute espérance...
Et si vous pour l'Etat, et peut être jalouse,
Jugez, Seigneur, jugez ce que je puis pour vous.

Nicandre

mais, en attendant l'issue de votre amour est Cléopâtre,
N'espérez-vous?

Cléopâtre

parce que le sein de l'autre armée,
Et, sans être connu, sans être de bord en bord,
L'ennemi dont Argos vint la mort.

Nicandre

Et vous ne doutez pas que l'Etat, que la vie,
Et s'accroissent tout alors aux vœux de Cléopâtre,
Et si l'empire est ce laix qui, dans le sang royal,
Définit toujours un hymen royal?

Cléopâtre

Quelque témérité qu'il fasse en paraître,
Cléopâtre incertaine s'en est toujours de connaître,
Mais le sang d'un grand Roi, d'un grand Roi, d'un grand Roi,
Leur seule et leur seule qui ferait son malheur,
Après un tel aveu, d'un tel aveu, d'un tel aveu,
Seigneur, contre un ingrat amour, votre colère,
Punissez son amour qui paraît un forfait,
Et le secret fatal qu'il vous en avoir fait.

Nicandre

Non non, ne craignez rien, mon amour, qu'un jour l'Etat
N'oublie rien de ce qui s'en est toujours de connaître.
Abandonnez votre âme à ces deux sentiments
Qui d'un feu sans espoir ont toujours les tourments.
N'oubliez, et je puis vous en être sûr.

fraternelle, mon cœur pour vous insupportable de l'absence,
admirant d'avoir fait l'homme et l'homme grand,
Et dans ce cas, mon cœur, sans y penser, m'est venu.

SCÈNE 5^e

Cléon, Narsès

Cléon
Ab! que vous - tu ne regardes en sa monnaie d'argent?

Narsès

Non, monsieur, mais, un grand talent.
Qui ne peut être blâmé, qui n'est ni d'argent
Qui vous fait être un grand homme, un grand
et d'être un grand homme, un grand
mais plus, et plus.

Cléon

Est-ce cela, sage ou sagesse?

Narsès dit

Quel est ce grand talent, que vous voulez dire?
Je ne suis ni de l'argent, ni de l'argent.
mais quel grand talent, et quelle est sa source?
Pour être un grand homme, un grand homme?
Pour un grand talent, un grand talent, un grand talent.
Pour être un grand homme, un grand homme, un grand homme.

ACTE II

SCÈNE 1^{re}

Euphile, Cléon

Cléon

Cléon, c'est la tout le monde à l'heureux Cléon
Reproche par son talent, et de l'argent, un grand talent!

Ab! monsieur, mais, un grand talent,
de l'argent, un grand talent, un grand talent.
Pour être un grand homme, un grand homme, un grand homme.
Pour être un grand homme, un grand homme, un grand homme.
Pour être un grand homme, un grand homme, un grand homme.

Euphile

Si ce grand talent, un grand talent, un grand talent,
de l'argent, un grand talent, un grand talent.
Pour être un grand homme, un grand homme, un grand homme.
Pour être un grand homme, un grand homme, un grand homme.

Cléon

Je ne suis ni de l'argent, ni de l'argent,
mais quel grand talent, et quelle est sa source?
Pour être un grand homme, un grand homme, un grand homme.
Pour être un grand homme, un grand homme, un grand homme.
Pour être un grand homme, un grand homme, un grand homme.

Euphile

C'est là ce grand talent, un grand talent, un grand talent,
de l'argent, un grand talent, un grand talent.
Pour être un grand homme, un grand homme, un grand homme.
Pour être un grand homme, un grand homme, un grand homme.

Cléon

Non, monsieur, mais, un grand talent.

Euphile

Je ne suis ni de l'argent, ni de l'argent,
mais quel grand talent, et quelle est sa source?
Pour être un grand homme, un grand homme, un grand homme.
Pour être un grand homme, un grand homme, un grand homme.

Si les Princes n'ont pu, dans l'ardeur qui les flatte,
 Induire quel hymen m'unir à Timocrate,
 Le conseil d'un ingrat qui lui donne ma foi,
 Le crois-tu parti d'un cœur qui fut à moi?
 Je l'aime, ce ingrat, où j'aime Léonore,
 Mais dieux, que d'ainement j'ose flatter ma prière,
 Si malgré ce courroux de mon amour allumé,
 Je le vois qui s'aima mieux quand jadis que j'aime.
 Hélas, lorsque à mes pieds, trop plein d'indignes charmes,
 Se traîna à mon or qui se faisoit rendre les armes,
 Ces soupirs affectés, vains dehors de l'amour,
 Cachent la trahison qu'il vient de mettre au jour.

Cléone

Elle paroit douloureuse, se remue plus à Croire,
 Pour affoiblir son crime, se sauver de sa gloire,
 Que rebute d'abord et peut être confus,
 Il perdit tout espoir de vaincre ses refus.

Euphile

Une Princesse noble, d'un rang suprême
 De ne pas s'abaisser jusqu'à dire qu'elle aime,
 Et d'être dans ce haut rang malgré ses tendres feux,
 Défendre sa sœur d'un air de honteux,
 Mais, qu'on s'élève ou impose à son amour ~~ou~~ charme,
 N'est-ce pas dire tout que souffrir de l'être aimé?
 Je l'ai souffert, Cléone, es-tu voudrais en vain,
 Quand je m'en pas des coups, me fâcher l'assassin.
 Cet assassin coupable est un traître, un parjure,
 Et j'ai bien mérité la peine que j'ai eue.

Cléone

Euphile, t'en être trop peu pour ces audaces,
 D'avoir jusqu'à nous, osé lever les yeux.

Euphile

Ah! qu'il lui fut aisé de lever son aigle
 Jusqu'à son officier de vous à qui j'ai fait de maie,
 Puis que mon amour se fit par trop de laideur,
 Le complot de son de la temerité.
 J'avoue, en rougissant, la honte de mon aune;
 Et flatter son or qui se j'enhardit de flâne,
 Le le rang à qu'on, le pourant arriété,
 J'en descende des corps, pour y faire monter.
 Son feu, qu'il s'efforçoit de contraindre sa flâne,
 Trouvoit dans mes regards la douce persévérance,
 L'ordre d'être aimé, se lisait dans mes yeux,
 Mon cœur s'embloit voler au delà de ses yeux,

17
Et par mettrant aux miens de flatter son martyre,
Je m'adivais pour lui ce qu'il n'avoit mérité.
Il m'en a bien punie, et ma facilité
Avoit enfin le prix qu'elle avoit mérité.
La trahison d'abord parut dans sa traite,
Mais elle étoit d'autant de ce sembler imparfaite.
Enfin pour me confondre, et pour mieux me b'asser,
L'acte de son outrage il vint de l'actuer.

Cléone

Un tel mépris sans doute est un crime d'apoplexie,
Mais le ciel a passé sous ta main propre,
Et sa flamme en vous est sans doute à son flux
Celle ardeur dont ^{vous m'avez aimé de la même flamme.} vous m'avez aimé de la même flamme.
O Cléone, enfin adieu son cas. Neveu
En à quelques vains caprices qu'on vante avec outrecaille,
Et quand la perfide arme votre courroux.
En voyez-vous en lui qui soit digne de vous?
C'est un faux inconnu qu'un peu de renommée
A peine noblesse vaillant à votre ame enflammée.
Et qui n'aura point d'âme, aspirez en vain
À mériter l'honneur de vous offrir la main.

Euphile

Madame, Des que l'ingrat me donna son serment,
L'audace de ses feux me parut légitime,
Et prenant des respects pour garant de la foi,
Ainsi qu'il étoit m'aimoit, il est digne de moi.
D'un cœur qui se connaît ses vœux, son hommage
C'est ainsi qu'avec du non courage abattu
L'entendrait en l'acte pour braver ma honte.
Ainsi mon lâche cœur, palliant son injustice,
Avoit de vous sans le trop d'ouïe imposture.
Alors ma passion, pour me le dire mieux
M'offroit, dans Cléone, un Prince glorieux.
Sans être ce qu'il étoit, sans vouloir le paraître,
Je vois seulement ce qu'il m'offroit d'être.

Cléone

Madame, si d'abord blame votre courroux,
Mais enfin...

Euphile

il dut être, Nicandre s'agit à courir.

Nicandre

Euphile, Nicandre, Cléone

Nicandre

Madame, enfin de cet par un haine sur le
semble de Timostote, avoit pu la partie.

L'unique après les sermens que notre haine a faits,
 Et moi seule au jour'hui pour nous donner le pair.
 Ce combat de Djeu chaque part l'oppose
 Sur la bête, au carrou, ou au sein d'atlas
 Et, quoiqu'en tous les tems, des coeurs tûches et bas
 L'esperance du pria soit l'ordinaire appas,
 Celui qu'on nous propose... Helas! qu'est-ce que j'aire?
 Je crains de m'expliquer, et j'en puis me taire,
 Et dans mes sentimens interdits et confus,
 Je m'écourra la trouble, si ne puis rien de plus.

Diaphane

Non cher Nicandre, non, ceste, de vous contraindre.
 Je sais trop quel du jour vous avez des yeux pleins de larmes
 Vous ne m'offensez point, mais vous m'atteste
 En daignant un priu qui doit penser à flatter.
 La Reine, du feu Roi pour vouloir la vengeance,
 Mais sans portemens ont trop de violence,
 Quand le haine aux combats prétend vous engager
 Par un mobile au fin qui vous est étranger.
 Un cœur qui s'abandonne au desir de la gloire,
 N'a jamais que soi-même à consulter ou à suivre,
 Et, quoiqu'il s'ait fait de grand, il auroit à tout prix
 Si la seule vertu ne le faisoit agir.
 ainsi, dans cette querelle au l'honneur s'engage,
 L'offense qu'on fait de moi et de vous qu'un outrage,
 Et, lorsque vos refus irritent ma fierté,
 De ce priu, comme vous je sens l'indignité.
 C'est aux courages bas, C'est aux ames vulgaires
 Qu'on tend ces honneurs communs et populaires,
 Qui peut, par ces appas de laider exciter
 Affoiblir la vertu quand il veut l'élever.
 Craignez donc un hymen qui n'est pas d'être estimé
 faite en cité un mariage légitime,
 Et, volant au combat, faite voir qu'un grand cœur
 foule aux pieds l'intérêt, et fait tout pour l'honneur.

Nicandre

moi grand à votre hymen! ah! bien plutôt, madame,
 souffrez que je renonce à cette grandeur d'ame
 Donnez le haine, pour moi, à rien que d'ordinaire
 Si lui faut un motif ou espoir de gloire.
 Non que je sois prétendu un plus haut avantage
 Qui de moi à vos pieds mes vœux et mon hommage,
 Mais la concurren offus, de moins pour un moment,
 M'aurait à porter le nom de votre amant;
 Et, si dans un regard plus ou moins favorable,
 Je serai votre amant heureux ou misérable.

Euphile

C'est au trône d'Anges qu'on eut eue aujourd'hui,
Et le dessein du sang vous en rendant l'apui,
Ne vous donner pas lieu de dire que Nicandre
Voulu le partager avande le refus.
En il s'alloit l'amourant par l'office de ma main,
Pour qu'il fût bon sujet, le rendre souverain.

Nicandre

Lequel, madame, o ciel, ma conduite passée
L'est elle autoriser cette injuste pensée?
Quand pour vos intérêts je perdiquai mon sang,
Me fit-on démentir la gloire de mon rang?
Par quel complot secret ai-je pu faire naître
Cet outrageant et loe pour que vous laissez paroitre
Le qui de ma d'innocence abaisse sans les yeux,
Ne lui faire voir en moi qu'un Prince ambitieux?
Ah, si ce pur amour qui regna dans mon ame
Vous pouvoit, cher objet, faire sentir ma flamme...

Euphile

Nicandre, C'est en trop, de fin vous me forcer
Déposer ma colere à des yeux indifférents.
J'en aurois étouffer les ardeurs indifférentes
Mais, puis que je vous vois oublier qui vous êtes,
Pour punir d'otter orgueil je dois vous rappeler
Ce que je suis en fin, puis qu'il est au parler
Si, sub l'espero d'otter de dont vous d'otter la peine,
Vous croie de non cesser la tranquillité certaine,
Ce complot pour le trône est bien bas, et bon vous,
S'il n'est d'otter d'otter qu'un sujet pour l'otter.
S'il doit récompenser des exploits qu'on vous prône,
Eni vous font, dans nos yeux, brutes au pied du trône,
L'otter sont trop payés lorsque le souvenir
S'en tiens nos pas la gloire aux otter à venir
Un sujet qui toujours montre son ardeur nouvelle
Pour remplir les desirs confies à son otter,
L'otter il s'est empêché de l'otter de l'otter.
Dès qu'il est en otter, n'est qu'un otter ingrat,
De l'otter et de l'otter d'otter aucun otter,
Dès qu'on s'otter qu'on s'otter que ce qu'on otter faire.

Nicandre

Je vous en rends, madame, et je vois clairement
En il s'otter qu'on s'otter de l'otter de l'otter.
Et bien, de mon otter est de l'otter de l'otter,
mon otter va bientôt me rendre otter estime,
Je ne pourrai laisser à l'otter de mon otter
Le prix que donne un sceptre à ses heureux travaux.

Euphile

Dans ce Scythe, pour moi vous voyez trop de charmes
 Et si ces deux rivaux vous cadent tous deux d'alarmes,
 Pour vous delibérer, apprenez que mes vœux
 Seront dans ce combat plus pour vous, que pour eux.

Médante

La pourroit-il?

Euphile

allez, cela doit vous suffire,
 Suivez les d'entendre que l'honneur vous échappe,
 Et l'autre, qui vu y veut venir, s'il veut toucher le mien,
 Dira mériter beaucoup, et ne demandera rien.

Scène 3.

Euphile, Cléone.

Cléone

Je ne sais point étoit mort, vous l'avez fait revivre.

Euphile

De deux Rois les rivaux par lui je me délivre.
 S'il demeure vainqueur, il m'affranchira d'eux,
 S'il va à lui, mon sujet, j'embraseraï ses vœux
 En ne point me forcer, par une indigne gêne,
 À me rendre la proie d'un autre Roi.
 Mais nos l'unz embarras sont assez importants
 Pour ne pas faire en voir de nouveaux inconvénients.
 Car je n'ose espérer que l'ingrat Cléone...

Cléone

Madame le voici.

Euphile

Je lui devrois ma haine.
 M'importe, éloignalloi, tout passera qu'il est,
 S'il daigne se servir de ta présence, me plaît.

Scène 4.

Euphile, Cléone.

Euphile

Qu'a-t-on dit de moi? venez, vous pourriez plaindre
 Du refus d'un hymen que j'ai dû fuir et plaindre?
 Ou bien seroit de rita, de suite de vos vœux,
 Vous a-t-il ordonné de me voir sans témoin?

Cléone

ah Madame!

Euphile

parlez, si ce soin vous amène
 Je vous dois au moins aussi bien que le Roi.

Cléone

Pour me faire voir de toute sa douceur,
 Daignez me le proposer avec moins de rigueur.

Euphile

Si mon cœur indigne d'un conseil bas et lâche
 A pu vous proposer à jamais que vous lâchez,
 Sur le point d'être que je dois prendre en vous,
 Jugez contre lui, si je quel seroit ce courroux.

236

Cléomène
ai je pu mériter la vengeance qui m'accable,
Par le plus noble effort dont l'amour doit être capable?
Car j'atteste les Dieux...

Épiphile
C'est perdre votre temps
une excuse de vous n'est pas ce que j'attends,
à quand reviens vous pourrais pardonner votre injure,
Quelle foi donnerais je aux sermens d'un parjure?

Cléomène
moi parjure, madame, et d'un crime si bas
vos propres sentiments ne me défendent pas!
Ah! si j'ai mérité ce trop cruel outrage,
Si ma foi vainement vous offrit son hommage...

Épiphile
En effet, c'est fort bien signaler votre foi,
Que de le voir ici le Crétien, contre moi
Tu me dis que j'ai épousé, si moi j'ai refusé,
Vas-tu ton crime, ingrat, tourner contre son excuse.

Cléomène
Ce crime, de ta part, devrait peu me toucher,
mais j'ai de vous encore à te le reprocher.
Cela fût à qu'en moi la raison seule autorise
à te jurer ce que tu n'as point promis,
Qu'on peut voir de daigner par ton indignité,
Un triomphe si beau qui t'a si peu coûté!

Épiphile
Ah! daigne, on ne peut juger du zèle qui m'anime
D'un parjure d'honneur fait point un crime.
Et dans un noble avis, qui vous choque de me nuit,
Voyez jusqu'en pour vous cet amour m'a conduit.
Il m'a fait renoncer aux plus beaux avantages
Qu'un glorieux espoir permettoit au grand courage,
Pour vous m'en a de voir je me suis plus haï,
Et je me suis trahi, du serment que vous trahit.

Cléomène
Quoi! quand tu parles tout peut ton cher Timocrate,
Ce n'est pas me mentir sans la plus ingrate
Et, quand tu trahis on le produit au grand jour,
J'en dois prendre l'effet pour des merveilles d'amour!

Épiphile
Cléomène
Quoi! vous pourriez souffrir, moins d'aise et moins d'honneur,
Qu'un lezard m'ait mordu si agité Cléomène,
Que, quand il voit le cas plus à vous Couronner,
il vous ravir un bien qui il ne peut vous donner!
Non non, ma passion, aussi noble que pure,
Et crainte mon cœur de faiblir et d'en murmurer,
Et Cléomène après d'un amour le plus digne
S'oublie avec grandeur pour se tenir qu'à vous.
Quand j'ai dit, pas la paix qu'il offre et qu'il souhaite
Timocrate toujours m'entraîne à vos pieds, salués!

Quand j'ai vu son hymen, j'ai vu votre portion
 offrir votre trône en abus plaine amalan,
 Vous devant un conseil si grand, si magnanime,
 Mais l'homme à balancer au coup de faire un crime
 Le Ciel en est témoin que j'en suis le sans foi,
 Si mon vil intérêt n'eût saisi pour moi.

Prophète

L'Amour, si qu'on aime au sein de la confiance,
 Si désintéressé quand il perd l'inspiration,
 Ne quitte un amour si noble, ce qui doit puis flatter
 Elle qui veut qu'on l'aime, se fait le mériter.

Cléomène

Mon sort n'est fatal, si l'on daigne le suivre,
 Je suis d'un tel malheur comment on se délivre:
 Qui si du Roi j'étais l'hymen pour vous tendre,
 Cléomène est plus en vous plus caister.
 Au monde que je hais, j'en aurais ma bastarde,
 Que ce de bien vous semble ingrat ou téméraire,
 C'est par un tel secret que mon cœur amoureux
 Sans justification l'audace de ses vœux,
 N'a dû offrir si grand, si beau, si précieux,
 Vous êtes seule digne, et je suis seul capable.

Prophète

Jugot, si tu me vois le courage si bas
 Que des doutes qu'on d'écouter j'étais les appas,
 Les deux de deux pour nous armés comme toi-même
 Pour voir, ma dévotion d'un second d'indigne,
 Ains que ce j'étais ton protégé chez
 Que tu devrais me donner pour maître et pour mari.

Cléomène

ayant à succomber sous un rival indigne,
 Mais l'homme accu de voir ne vus qu'un plus digne
 Le gâlais, madame, à jugot qui des trois
 a fait parler pour lui de plus nombreux exploits.

Prophète

Souvent la renommée est mal instruite ou fâche
 Et, quoiqu'elle ait été nous dantes Timourate,
 C'est qu'elle a été dans ces fiers conquérans,
 Et ce qu'un Ciel vengeur punit dans les Tyrans,
 Le cas n'est d'un tel qu'un feroce courage
 Des fleuves de la terre ordinaire partage.

Cléomène

au lieu de voir, pas que mon juste Colère
 ait d'un plus d'indigne, qu'il est mon contrecœur.
 Pour découvrir le but de la trame profonde
 mon zèle impatient m'a fait voir sur l'onde,
 le qu'on de la tête de la peine de mort
 Les fiers d'un tel qu'un feroce courage
 Je passai dans sa fureur enflammée de colère,
 D'un tel de la terre ordinaire partage.

355

Mais vous-je persistez à vouloir la puante,
 Quand je tie qu'il n'arroit que pour vous obtenir,
 Et qu'une ardeur si belle animant son courage,
 J'ederois, dans son sein, respecter votre image.
 J'arroitai plus amos, Dussé-je me trahir,
 Tous mon rival qu'il est, j'arroit le Rait.
 La vertu, dans les loix, est toujours adorable.
 Si, par quelques exploits mon nom fut memorable,
 Si ce fait en mon tom par la gloire alterne
 M'a pu rendre, en ces lieux, celebre et renommé,
 Il a tout ce mérite, avec cet avantage,
 Qu'il est sur un trona ou d'honneur l'heritage
 De la splendeur d'un Roy, ses exploits ravistes
 Donnent un plus grand lustre à ses moindres vertus.

Triphile

Et bien, sans menas, et ton amout ni ta gloire,
 fais, pour ce cher rival, plus qu'on n'eus obéisse.
 Le vanté est trop peu, montre toi son apui,
 Contre moi, contre toi vas Combattre pour lui.
 Tu me verras constante et fidele à ma haine
 Adopter franchement les sermens d'un Reine,
 Encourager eni même à mériter ma foi
 Caus que jus qu'à ce point j'ai dédaigné pour toi,
 Et présenter mes main, pour digne récompense,
 à qui l'auroit soumis à ma juste vengeance.

Cleomene

Dans ce cas, le bon point de l'ouverture des sentimens incograt
 Puisque vous l'arrouly, la justice est arrouce,
 il ne s'eu l'eviter quand vous l'avez juré
 il faut qu'il meure, allons, j'arroit trambat son sort,
 Puisque votre suqum le condamne à la mort,
 Et j'atai vous proce de l'arrouce maime,
 que l'ai regardé que comme un victime
 que mon arrouce amour de vous destine,
 Et pour vous l'arrouce à votre couronne.

Triphile

Non non, n'embrasse point une vertu contrainte
 Cleomene
 Les speas en l'interit le murmure et la plainte;
 mais, jeus que l'arrouce pour punir mes sermens,
 M'explent, haqzons, à de nouveaux tourmens,
 Et l'arrouce grand que mon amour l'arrouce
 Autant que de vous voir l'arrouce de l'arrouce.

Cleomene
 Mais n'arroitai plus amos, Dussé-je me trahir,
 Tous mon rival qu'il est, j'arroit le Rait.
 La vertu, dans les loix, est toujours adorable.
 Si, par quelques exploits mon nom fut memorable,
 Si ce fait en mon tom par la gloire alterne
 M'a pu rendre, en ces lieux, celebre et renommé,
 Il a tout ce mérite, avec cet avantage,
 Qu'il est sur un trona ou d'honneur l'heritage
 De la splendeur d'un Roy, ses exploits ravistes
 Donnent un plus grand lustre à ses moindres vertus.

Et si j'épargne rien, quoique vous prétendiez,
 Pour en mettre un plus tôt la couronne à vos pieds.
 Et ce cas, noblement répondre à votre heurt.

Triphile

Et tu n'ignores pas ce qu'à punis la Raine.
 Combats, triomphe avec, n'a pas de pas ma foi
 à te voler ce cas qui se garde pour toi.

ACTE III

Scène 1^{re}

Triphile

On se peut être aux mains de la clameur, Triphile,
 il coute ce qui pour toi. Dans puis se être tranquille?
 C'est mon père qui se venge; o gémis, Strouvi!
 L'homme fier combat; je tremble pour sa gloire
 mais ciel! si il est vainqueur, malgré toutes sa gloire,
 il ne pourra s'en aller de la victoire;
 Ce trône qui m'attend, se dont il est l'aspire,
 m'élève, malgré moi, trop au dessus de lui.
 Rends que mes sujets, il faut quel à nous même
 à mes pieds s'abaissent, m'assistent, ce que je dois
 je dois servir son sang on ne noble que son sang,
 je dois courber mon front, sous le joug de mon sang.
 Non, fusses-tu vainqueur, non mon (fils Cléon),
 Tu n'es point destiné pour assis sur ta Reine;
 Le malheur, quand y admire un si brave guerrier,
 se peut le coronner que d'un simple laurier.

Scène 2^e

Triphile, Cléon

Triphile
 Et bien, Cléon, à quoi de vous nous nous attendez?
 C'est à tu dire, qu'a-t-on fait? N. que t'as tu m'apporter?
 Cléon
 un Juvis qui s'est vu à vos vœux et à du
 d'orgueil de Timocrate se déjà confondre.
 Et t'as si vaillant, qu'on l'ouïe trop peut être,
 Dont vaudra nos guerriers, puisqu'il ne s'apparaitte
 Racun d'un vainement le d'afin au combat.

Triphile

Il agit comme un chef et non comme un soldat.
 Il ne pas chapote à ce premier orage,
 lui est moins d'effrayé d'admettre courage
 Quelque va son usage à s'arrêter son bras.

Cléon

Trasile prisonnier ne t'ouïe de pas!

Triphile

Trasile dans nos fers! cfal! Est-il possible?
 celui de les guerriers qu'on dit le plus terrible
 main tu pied, t'abute. Est peut être un faux bruit.

Cléon

Non non, devant la Reine ont à déjà conduit.

256

La, pour Couvrir la honte de son malheur l'expete,
 L'amour de son état en est la seule cause,
 Et il dit, un guerrier ne peut vaincre aisément
 Quand il voit de sonnette au ois de son armant
 Sans être attaqué, séduit à nous de foudre,
 Vous nous offre, un bien qui nous n'osons répandre.
 Et l'espoir du triomphe est si commun pour nous
 A qui nous a par nous la proposition nous

Triphile

Ainsi quand nous vaincrons, si nous voulons l'en servir,
 à l'amour de son tri nous en devons la gloire.
 Il a me, contre nous, et veut nous épargner.

Cléone

Par cas peut peut être il présente vous gagner.

Triphile

Il n'y peut employer qu'un effort inutile.

Cléone

Je le crois, mais madame, en parlant de Triphile,
 La curiosité tombe par votre cœur,
 De ne pas demander le nom de son vainqueur.

Triphile

Bel est, tel est tel qu'il peut flatter ma pitié,
 y a si entendu de la romme Cléone,
 Et, puisqu'à l'œuvre il n'y a rien de rien de rien,
 Apres à triphile au feu, je n'ai rien à l'avenir.

Cléone

Au moins selon de fait, j'ai vu de vous attendre,
 Vous en haïtie, j'aborde l'avantage à Nicandre.
 Le ciel par ce héros que Triphile est devenu,
 Et que l'effroi d'icelui n'ay pas fait ennemis.
 Divisé de ce guerrier, il n'est point de courage,
 Et, pour peu qu'on obtienne un nouvel avantage,
 J'étais pas qu'augurer de nos premiers exploits
 Que nous verrons bientôt la fuite de nos loix.

Triphile

Et en acceptant l'augure, et y suis sûr d'avance,
 Mais voyons de la Reine à la même espérance.

Scene 5

La Reine, Triphile, Cléone, Doride

Triphile

Madame, enfin le ciel se déclare pour nous,
 Il semble flatter nos vœux de l'espoir de l'espérance.
 J'allois vous consulter.

La Reine à sa fille

Triphile

madame,

Que dois je présumer du trouble de votre ame?

La Reine

Que loin qu'un d'icy espoir puisse advenir nos ennuy,
jettions te préparer à du malheur nous vainc.

Criphile

Quel changement a subit empêche que j'espere?
La prison est si facile, elle imaginée?
Où, pour nous auable d'impies cruel virent
Quel que bras d'arroye a-t-il brisé des fort?

La Reine

Non la prison est si facile, et je crains pour la suite,
mais d'un ombre funeste ignores tu la suite?

Criphile

J'en ai rien su de plus.

La Reine

Les dans monde supoit

Ce que mon sang gémit de te faire savoir.
ma fille reparsque moi la douleur de te dire
Quelle jet, contre nous pour un tyran, conspira
D'abord si facile a confes semblon nous assura
Un succès que ma Reine avoit droit d'espérer.
Les Princes, que la peste avoit remplis d'alarmes,
sont effroyés qu'en desordre autenachant de nos armes,
Etand pour Barin leffroi dans tous leurs rangs se me,
Timorante paroit super le nom armé.
La Reine a baissé il commande, il appelle,
la nouvelle cirule, et la joie et inuelle,
Les uns qu'elles soldats elevons jus qu'aux cieus
donde notre malheur le portage odieux.
Nos deux Rois, pour voler vers ce tyran d'au rage,
Perdons impudemment leur premier avantage,
Le courant attaqués cet ennemi nouveau.
C'est forte le racines s'attache de son saieure,
il s'entache de son bon il combat avec rage
contre un rival vainqueur et flammant d'ou rage.
Soudain leontidat jaloux de son bonheur
Préled'un partage le présent et l'honneur,
mais Dieu en arrivant il voit tomber sa confante
Sont leffroi cruel qui nous couvre de afronte.

Criphile

il est mort.

La Reine

oui ma fille, si pour comble de maux
de sonne y faire a fait peir le deux viraux.
Leontidas n'est plus.

Criphile

Dieu!

La Reine

se le monstie impie

457
Lui a prindé tous ses bras sources de la vie,
Lui a fait en vain triompher impunément
De toute la fureur de son violent mort.
Voy dans un tel malheur, ce qui nous reste à Craindre.

Euphrate

Notre sort est le leur sans doute sans à plaindre;
Mais ayez de grace, après un tel malheur
Art-on vu nos guerriers perdre tous leurs valeurs?
Laissez-ils sans obstacle, échapper la victoire?

La Reine

Nicandro avec éclat en dispute la gloire,
Le comte Timocrate il se plaît à son tour
Tous deux pour l'honneur en l'honneur par l'amour,
Mais enfin sur lui tout l'honneur se pose.
Son peril de mon trouble est la plus juste cause.
Nous n'avons plus ce ^{que} dont ils sont tous jaloux
C'est l'honneur... ah! mais Arcas vient à nous.

Scene 4^e

Les mêmes, Arcas.

La Reine

Où bien, Arcas vient-il, après tant de disgraces,
Nous annoncer du fort les dernières nouvelles?

Arcas

Madame, plus qu'à Dieu, qu'il m'en contât mon sang.
Puis de mon sangement c'est manquer à mon sang.
Parle, est-ce que ton ami suspendu,
N'a rien de mieux rien. La bataille est perdue?

Arcas

Oui, madame, et jamais les destins conjurés
Arcas n'a de fureur ne de son desespoir
Timocrate couvert de sang et de poudre
A paru comme un Dieu qui nous tenait la foudre.
Sa valeur nous a tout de suite sans effort
Le pendre nos ^{vaincus} ~~vaincus~~ ont regagné le port.

Euphrate

ah, pleure!

La Reine

Quand de la terre rien paroitre
Qui dément le sang dont le ciel vous fit naître,
De refusant d'être à des vœux trop bas
Si le sort vous trahit, nous trahit par
Quelques lois de couronne, sachez ne le pas craindre,
C'est la justice qui de digne en plaindre.
C'est d'un trône où la gloire a toujours séjourné,
Par ce à briser nos fautes la justice.
Dans ces moments, j'ay à l'honneur à nous pour nous défendre
Tombent tous leurs débris, plus que quand nous rendre.

Il me semble que l'on a pu le dire nous faire
C'est peut-être un malheur à parler de l'histoire.

Il montreroit qu'aua grande coeurs qui perdent tout espoir,
Cher un duffisant quida n'en point avoit.

Arcas
A nobles sentiments, si le Ciel moins contraire
ne montreroit, contra nous, qu'une haine ordinaire,
Mais ce qui des malheurs semble être le dernier
Nécessité...

La Reine
quedit tu. nicandre...

Arcas

est prisonnier.

La Reine

Rebelle, et dit qu'un monstre insolent dans sa haine,
Va bientôt l'assourdir par la mort de la Reine.
Qui pour vous a parlé, même de mon l'poux,
Je distillais son sang comme digne de vous,
mais, puisqu'en vain ma foi l'a choisi pour victime,
ma mort de mes sermens doit expier le crime.
allons sans hésiter dans ce but glorieux
De tout trop de rigueur faire ce que les Dieux.
Sur ce peu de vaillants s'est appé du fardage,
La plume au nos yeux terminons leur ouvrage,
Et, contre l'ennemi volant sans nous trahir,
Essaions, en mourant, de le faire trembler.
C'est là, dans nos malheurs, tous les poir qui nous reste.

Euphrate

Quel espoir! ah! l'effat en l'air temps funeste.
Madame, au nom du ciel qui tenu vos sermens,
Daignez de vos transports calmer les mouvemens,
Faites dans vos fers briser ce que de nicandre.
Oub, pour le raison, il faut tout entreprendre,
L'ent'etat tous ces chefs qui lui seroient de puis,
Tu don pas hors de l'enclos de combatre pour lui.

La Reine

La surprise d'un coup que d'adroit ma haine
avoit, de mon esprit, ce n'est l'homme.
Mais puis je de l'air trembler d'informer de son sort.
Parlé, parlé, arcas.

Arcas

madame, en la vie morte

à nos yeux disparu, nous cachant la retraite,
qu'il est précipité dans la fosse de la terre
Et sans doute, en l'écas d'ignominie son grand coeur
il n'a pu sans mourir, voir le filon d'ainqueur.

Euphrate à part

(Alcandre toujours, sans se faire connaître
dans nos pressions d'air, à l'art de disparaître.)
haine. Je n'ai plus que mes yeux, servus bien de vos yeux
Les caches aux hommes, les regards des Dieux

La Reine
Ab. Loin que ton colere en puisse estre paisée.
Mais Dieu, que voir je crains, m'avez-vous abusée?

Scene 5.

La Reine Nicandre, Nicob, Doride.

Nicandre

Bon madame, le sort qui me poursuit toujours,
En me taisant de ses fers, m'en donne de plus lourds.
De quelque douce espair que mon sort me soit fait,
Rien n'est si bon qu'on doive à Timocrate,
Le voir se lever vous dans un malheur si grand,
A vous servir d'un bras qui n'est point ennemi vous rend.
M'ayez vous fait prisonnier? C'est lui qui me le rend.

La Reine

Quelle amertume, ô Dieu, veut de vous surmaffoir!

Nicandre

Je sens d'aveu plus me indigne rebors,
Qu'en l'ant condition il a bieu mes fers.
Jugez à quels regards ce prisonnier me regarde.

La Reine

Quoi! laisser dans vos mains si facile pour otage,
Négliger ce bieu donc il est si galant,
Esqu'il prouvoit sans peine s'échanger contre deus.
D'une telle conduite o'fat que d'avez cru.

Nicandre

Mes fers avoient à peine affirmé sa victoire,
Que le combat cessé, je préparai mon camp
A recevoir un Captif pour craindre d'un vainqueur.
Quand un ordre vint qu'on ne devoit attendre
Dans un léger esquil on devoit descendre.
On en reçut un autre, après avoir ramené
La Timocrate à moi s'offrit tout armé.
Et lorsqu'il son aspect, il haussa les dians,
Je devouai à l'instant sa figure guerrière
La hauteur du combat, on nous fumes de fait,
Des plus braves combats fait briller tous les traits.

Nicandre, me dit il, pour montrer à ta Reine
Tout mon respect pour elle, comme pour la Reine,
Et d'un sang pressé ne la peue assouvir,
Je lui rends un bras qui la pourra servir.
Heureux si pour luy faire un peu plus d'avantage,
De son tronc et de son sang je puis lui faire hommage,
Et si, de son courage d'abandonnant l'orgueil,
Mea victoire avec vaincus fait goûter le vainqueur!
Cependant par respect pour qu'on s'en soit dévoué,
Moi même à tes vaillemens je ne veux te conduire
Nous voyons tout qu'enfin nous sans plus avancer,
Avant de me quitter, il daigne m'embrasser.

Reque ces ennemis traversés par le sort
Remis aux mains d'opprobres condamnés vers le fort,

Le Roi
Qu'il vous l'aime, vaincu!
Cléopâtre

Quand je n'étois le vaincu,
Si Diana ou à mon bras avoit eu cette gloire,
Confus de ma défaite, et de mes vains efforts,
La bataille perdue, et vos deux Rois vaincus,
Je regagnois le port; une heure de repos
Sur un lit se voit sans par hazard m'écarter
Je le vois, je l'attaque avec tant de vigueur,
Qu'un peu plus de péril dût menacer un vainqueur,
Avant que sur sa flotte on puisse en rien apprendre,
Un moment de combat l'oblige de se rendre.

Nicandre à par
Où, par trop de modestie et de trop précipité,
Le Prince a ton malheur brimé de ma liberté.

Le Roi
Ma haine au fin triomphe se brasse la tempête.
Le Prince m'ont assailli; et la victime est prête
D'être par qui le sort l'a deviné à mes loix,
Qu'il prie m'aquittera de ce que je vous dois.

Cléopâtre
Le Prince est un hymen selon votre promesse.
Qui nous donna l'espoir d'obtenir le Prince.

Nicandre
L'ambition de vous faire elle ignorer
En à moins de vous en Prince, on n'y peut aspirer?

Cléopâtre
Cette ambition même est un illustre signe
Que mon sang ignora de m'en rendre pas indigne.
Lequel n'est point en France un chef un Prince, un Roi
Qui soit par la naissance élevé plus que moi.

Nicandre
Comptez vous en donner une preuve certaine
En venant, sans crainte, au secours de la Reine.

Cléopâtre
Vaincu, les ennemis sous les ombres abattus
N'ont que l'affre commun des vulgaires victus.
Avec cet avantage obtenu la victoire,
Le vaincu vaincu en soi, c'est triompher sans gloire,
Mais, qu'un parti soit faible ou glorieux par l'effroi
Ce bras, pour l'honneur, n'a besoin que de moi.
Et, quoiqu'on me exploite et qu'on se serve de moi,
Je fais tout par moi-même, et n'ai rien aux autres.

Le Roi
Des exploits, Cléopâtre, égalant votre rang.
Sans peine, et vous croi de plus illustre rang.

Nicandre
Mais madame, est-ce lui qui vous a dessein en croire?

Cléopâtre
Oui, puisqu'il a l'astuce après une victoire.

257

Qui, dans les camps d'honneur, relays un premier pain
 Quand il dit qu'il est Prince, est digne d'être vain.
 Il n'a rien de facile, la me faisant connaître,
 D'écouffer un long pan que l'air a fait sauter,
 Mais, de voir l'éclaircir, quand mon bras le confond
 Dieu doute, ingrat, ces mérites l'effront,
 Puis qu'enfin, si j'avois une fois sans ignorer,
 Avant de vous voir ce fatal serment,
 Je n'eusse des serments, j'aurois pu m'assurer
 Le bonheur qui m'a vu, ou de feu des peurs.
 Haïe, leur sainteté, les rend inviolables,
 Mais un cœur généreux haït des serments semblables.
 Votre simple parole est, j'ose m'en flatter,
 Un gage suffisant de ce que j'en compte.
 Et quand, méditant Prince, au noble hymen j'aspire,
 Leur font-t-ils mon rang, mais forcé de m'effrayer.

Le Prince

Seigneur, il est trop vrai, je ne puis faire sans haïe
 Qui, dans leur majesté, se tiennent mieux la loi.
 Votre hymen fait ma gloire, et, pour plus d'assurance,
 Par les mêmes serments qui pressent mes engagements,
 J'atteste tous les Dieux qu'au temple, au jour d'aujourd'hui,
 La Princesse demain vous aura pour époux.
 Ne craignez pas plus loin que ce que la venue
 Ou, si il vous peut rester encore quelque scrupule
 Pour vous en a franchir, venez, Prince, adieu,
 L'adieu de vos soins, en sera le motif.

Scène 7

Nicandre, Arcas

Nicandre

Est-ce que j'ai fondre, Arcas,

Arcas

Notre perte est certaine.

Nicandre

Attendez de voir dire à une déesse
 Que, dans les intérêts, entraîné tout à tout,
 Les efforts égaux, et l'honneur est le même.
 Mais c'est trop s'écarter de l'amour qui nous fait
 Satisfaisons l'honneur, on s'en vante d'émousser,
 Quand on lui doit la vie avec la liberté,
 Songer à d'autres biens, c'est une lâcheté.

Arcas

L'effort donc aujourd'hui pour vous il fut capable
 De votre part sans doute, en ce cas un semblable,
 Loin en le dérivant, s'il eût été un jour
 À servir votre honneur, ensemble à votre amour.

Nicandre

De quel fruit cela peut-il être, ou de l'honneur ?

Arcas

Je vous en prie, Seigneur, ce sera dans mon amour.

Et c'est par les effets qu'on se peut voir
ce qu'il est à votre gloire épargner mon dessein.

Nicandre
L'essai trop exécrable d'une attente mortelle,
L'air sans sa main ne se laisse agir long-temps.
L'on en prendra l'effet plus prompt et plus sûr (comme on croit)
Vient prendre pour un mal, un crime de son main,
C'est lui qui ce qu'on veut, comme se le souhaite,
A droite de sa prison, sort le laïus de sa

Aras
Vostre prophète est-elle, mais il est rigoureux,
Et pousse-t-il ~~à~~ ^à se jeter à nos vœux.

Aras
Acte IV

Scène II

Nicandre, Aras.

Nicandre
Qui d'innocente enfin se portait à l'orage,
Refusa nos vœux pour s'offrir d'esclavage.

Aras
Seigneur, je l'avois bien appréhendé d'abord
D'avoir peine à gagner le gouverneur du fort.
Ce gouverneur fidèle, j'allois en votre ouvrage,
Mais un scrupule contre son sang lui fait ombrage,
Et quand s'engageoit à briser sur ce point,
Je craignois seulement l'obstacle de la foi.
Mais lors qu'il a prison par lui nous se dit sentie,
Voilà ce qui m'a fait substituer à la pitié,
C'est ce qui me confond, c'est la dernière effort
Des coups de la fortune, et des rigueurs du sort.

Nicandre
En refusant mes loins, ami, que plus il dira.
Que pour la liberté, vainement on se pira,
Et qu'après la capture, on se mit à son cœur,
Et cela doit tenir qu'on se maine du vainqueur.

Nicandre
Sait-il que la disgrâce imputa à Clémence?
Connoit-il contre lui, le serment de la Reine?
Et sait-il qu'adoptant ce serment indiscret,
Un peuple fanatique ose en preser l'effet?

Aras
J'ai voulu le braver par ce tableau fidèle,
Mais il compte s'offrir un crime cruelle,
Et croit que son serment est dans ce cas,
Au prix du sang d'un Roi content de son amour.

Nicandre
C'est là donc point aller, à quel que la fortune
ait atteint mon espoir, en souffrant ma gloire,
Il faut qu'un homme qui a dans ses combats
Le salut de son pays confonde ma fortune.

J'aimois d'ailleurs pour tant, recevoir, emplois & p[ro]fite,
 joins tes efforts avec liens, presse, agit, sollicite.
 Si fais si bien qu'en fin succedate aujour d'hui
 Daigne accepter de moi ce que je suis de lui.

Arcais

a qui bontant d'effort pour qu'il ne que le rendra.
 votre amour, s'il est en fin, ne peut plus rien prétendre.

Nicandre

Quei. Son evasion eut don servit mes feux.

Arcais

Qui, s'il eut voulu s'en, d'aujourd'hui nous donne,
 Car j'avois deja dit a notre auguste Reine.
 " Craignez d'ajouter, madame, a Cleonice.
 Il peut surprendre un bien aux vils Princes promis
 Par un faux serment entre vos mains remis.
 C'est au Roi de bonte de se paraitre sans suite,
 Et moi j'accusois le querant de la suite,
 Comme d'un moyen sur que ce heur de disoit
 Auroit imagine pour s'achever son serment
 Alors quel don eut pour votre heur de l'union

Nicandre

Don de moi ce projet, il me parait inflame.
 Non Cleonice, non, jaloux de ton bonheur,
 J'attaquerai ton rang, mais non pas ton honneur.

Arcais

Ne s'avoit que d'abord votre vertu de vers
 Sur ce projet ce plan, qu'il eut fallu s'abstenir,
 Mais je suis trop averti, qu'en un grand serment
 D'un serment de serment un Prince ^{malgré} lui.
 Cependant les coups que j'ai beu la Reine,
 A l'heur de le detruire, a l'heur de Cleonice.
 Car pour les s'abstenir, on a conduit d'abord
 Le Royneur Tradit, au Prisonnier du fort,
 Il va le reconnoitre, malgré mon adresse,
 A votre heur, mais il a l'heur de la Reine.

Nicandre

ah, plutôt a malheur que d'oser consentir
 Que ma vertu s'oprate un honneur de pentir.
 Et que ton trop de zele, aux depens de ma gloire,
 Impute a Cleonice une fausse victoire.
 Si contre mon amour les Dieux sont irrités...
 mais qu'on. Don de accout a pas précipité.

Arcais

Les memes d'ordre
 Au combat
 L'ach, ou pas-in, Doride.

Doride

avez-tu la Reine

D'un honneur attent qui compromet la Reine.

261

J'en croie à peine avoir veu ce que ont fait
 Micaëda
 il faut attendre tout de sa propre main,
 mais qu'as-tu, dis moi.

Deside Signeur, ce Cleomene,
 Dont l'orgueil a prouvé le trone de la Reine,
 D'une haute vertu ce modele parfait,
 N'a point de bien car hier ce qu'il est au effet.
 Présent lui la justice, et n'a point de sa propre main,
 un faulx, un imposteur on s'en tache qu'il faut.

Micaëda
 Que m'as-tu dit, comment...

Deside
 Qui perdrait la Princesse, seroit perdu. ^{un autre vers effacé}
 On se trouvoit de voir le succès de nos armes
 Au tranquille ennemi ne pouvoit point d'hermes,
 De voir qu'il eût après, sans trouble et sans effort
 Le revers et l'air qui nous lieroit son Roi.
 Mais quelle crainte en pu servir notre victoire
 Quand Cleomene a tout l'arrageant l'attoucheant,
 En mandant de l'ennemi, à la fin se donna,
 Pour un Roi qu'il dit près nous donne un insensé.

Micaëda
 Quoi! celui dont son bras a vengé le forfait,
 Le Prisonnier de fort n'est pas le Roi de Crète!

Deside
 Non, mais l'est l'aspect d'un faulx et d'un ennemi
 De l'ennemi, bas contraint sous nos yeux
 Sur quelques bruits confus répandus dans la ville
 La Reine au Roi en chef s'en construyt sensible.
 D'incertitude qu'on ne sçait point son sort
 Il est un, ce qu'on a selon ce qu'on a fait.
 Sa queue de douleur se troupe par ses armes
 Trébale par les genoux alloit porter les larmes
 Lors que, levons les yeux, il voit tout hors de soi,
 Qu'on lui donne pour Reine, un Sujet de son Roi.
 de Prisonnier rougit, et de son artifice
 Les larmes qu'il lui fait etant sur son visage
 Que d'iceluy Trébale, un traitte un imposteur
 Et d'iceluy les autres, j'omne le nom des vainqueurs.
 Le serment contra lui quelque trame secrete,
 Et tout dans ses fers, seroit en Roi de Crète.
 Pour voir, avoient unis ce brui par tout le monde
 Ce fantôme sans doute est vaine, bien armé
 mais, quelque soit l'auteur d'un si bas et d'un tel crime
 J'en serais rejaillet la honte sur lui même

Je ne sçay si l'histoire de son Regne de Crète est finie.

Et du mensonge affreux qui le suppose aux fers
Inscruta. Dans peu, punira ce poivre
à ces mots qui pour lui semblent un coup de foudre,
On voit le Prisonnier ne sachant que s'ébrouer,
Rester muet, confus, et la Confusion,
Déclarant sa faute, et la Confession,
Sur un aveu si fait, dont la preuve est facile,
Vest la Ruine d'un tel et se condamn' à la mort.

Nicandre
Accas, qui l'auroit vu.
Accas
L'ambition, Seigneur,
à des vices attirés pour hatouiller son cœur,
Et de l'espoir du trône exclus par sa naissance,
Chloéme...

Doride
Jeuneur, je la vois qui s'agrandit.
vous parlez de l'indigne, et me parait distrait.
Je cours à la Princesse annoncer son forfait
Et la vois (elle part)

(Cleomene part)

Nicandre
Non fuyons, haidons à part cotraître
Ces je ne sais si grand, qui l'auroit le paraitre.
Couvrez d'un tel de ce masque, il fallait l'admirer.
Ce masque tombe, hélas, et j'ai en soupçonner.

(Doride dans la coulisse fait
la révélation dans l'oreille de
Princesse qui se montre à l'opéra
de l'artifice)

Scene 3
Eriphile, Cleomene

Cleomene à part
Quoi Nicandre me fait (haur) et sous Princesse aimable
Quel nuage odieux, quel chagrin vous a cécablé?
Dois-je donc redouter de vous maux plus distins
Que Cleomene heureux ait causé ce chagrin?
D'où peut-il être né, quand la joie est publique?

Eriphile
Souffrez une demande avant que je m'explique.
Le Roi vous d'un faulx que, pour nous a biber
Sous un costume feint, on vous fait du godeler.
L'air, et d'un ma gloire en demeuré sermes,
Je n'ignore pas que vous. Est-ce une Calomnie?
Et le ciel d'un hymen qui doit vous rendre benvenue
fourmit-il à l'air un traître? Dans le lieu?
hate, vous, Cleomene, il est temps de répondre
Toute lais! C'en est trop, tache pour te confondre.
Ton desordre t'accable, et je vois trop pour quoi
Tu vas quand sur ton sang, on l'en rapporte à toi.

Cleomene
Je suis indigné sans doute, et toute mon adresse
Ne peut cacher mon trouble aux yeux d'une Princesse.
Non que lorsqu'un jour bien vient me Calomnier,
il ne m'ait vu de moi justifier,
Car, il n'est pas d'un vrai qu'on se Calomnie,
Qu'il soit que je l'ait dénoncé à la Reine,

Eriphile
Quand vous parlez de la Princesse, qui se montre à l'opéra
de l'artifice?
Cleomene
Je n'ignore pas que vous. Est-ce une Calomnie?
Et le ciel d'un hymen qui doit vous rendre benvenue
fourmit-il à l'air un traître? Dans le lieu?
hate, vous, Cleomene, il est temps de répondre
Toute lais! C'en est trop, tache pour te confondre.
Ton desordre t'accable, et je vois trop pour quoi
Tu vas quand sur ton sang, on l'en rapporte à toi.

qu'elle a, dans cet instant, au gré de son espoir,
 Sur les yeux de ce Prince un adole pouvoir.
 Mais Diana, ce qui est tout m'accablé et m'inquite,
 C'est de vous voir si d'un air le Roi de Crète,
 Je n'ose me flatter que, par un noble effort,
 Vous puissiez plaindre au moins la rigueur de la mort.

Eriphile

De celle de mon père il est presque impossible
 Et de pitié pour lui je devrais être capable!

Cléomène

Helas!

Eriphile

Chère, parle, explique tes soupçons.

Cléomène

Comment les expliquer s'ils choquent vos sens?
 L'ardeur qu'à vous j'eus mon couraige de plaindre
 fait sans doute ma gloire et ma plus forte joie.
 Mais quoiqu'il le bonheur que j'obtiens en ce jour,
 Soit le comble des vœux que forme mon amour,
 Un secret secret que, malgré moi j'écroute,
 Affaiblit mon bonheur par le prix qu'il me coûte.
 aux yeux de ce Prince d'un bon espoir furieux
 j'ai pu sacrifier à son intérêt.

C'est un trop grand effort, à Princesse que j'aime
 Et vous l'avez senti vous m'avez plaindre même.

Eriphile

En ce cas par ton orgueil jusqu'à se flatter
 Pu à tes sentimens sans que je puisse me prêter.
 Ce cœur qui voit à ton, qui se dans ta pensée,
 Ne peut être la proie d'une part si forcée.

Non content par hasard et sans art en Roi
 C'est ce qui m'a fait remarquer au sein de la cour
 Mais au fait de ce cœur à remords qui t'accable,
 C'est une liberté dont toi seul es capable.

Cléomène

faites-moi ce que j'ai de plus à vous dire,
 mais apprenez, comment j'ai pu le mériter.
 Je suis lâche, il est vrai, moi-même j'en accuse,
 Non de ce sein remords trop digne qu'on l'accuse.
 Mais d'avoir abusé du respect qu'on a
 Que vous a condescendance de moi trop malheureux.
 Car ce que je me chagrin, si je ne puis le dire.
 C'est lui qui s'est livré pour l'honneur de vous plaindre,
 Et jusqu'à il fut trop sûr de perdre si le vent,
 il est moins prisonnier de guerre que d'amour.
 Aussi tôt qu'il en la vue, j'ai vu, Cléomène
 tu n'as dit sans combat la victoire est certaine.
 La Princesse a porté l'ordre de mon départ,
 Je la respecte trop pour n'y sans en avoir part.
 Et si j'ai pu d'abord suivre une ardeur contraire,
 De Deuse et d'un haine j'ai voulu la défendre.

Manuscript of the play 'Le Prince de Crète' by M. de La Motte, Act II, Scene 1.

Mais ce contrecourant contre qu'on a vu son cœur allumé,
Ne peut tenir au fin contre un objet aimé.
Ah Princesse!

Eriphile

Pour lui renonce à ta victoire,
(Investis ton rival des rayons de ta gloire)
De me le faisant voir par lui-même vaincu,
Rends-le digne d'un prix qui t'étoit si peu dû.

Eleonore

Où venant digne Palas! et si pour y prétendre,
Il faut vous adorer de la main la plus tendre,
Le Ciel qui fait les lois, n'en voit point aujourd'hui
Un seul qui d'être heureux soit plus digne que lui.

Eriphile

La ton encens est froid, et peu que ta faiblesse
à louer ton rival basement t'entendisse,
Je veux te faire voir pour rompre tes souhaits,
Que je sais mieux louer en toi que tu ne fais.
Timocrate honora de ton brillant suffrage,
Pousse au plus haut degré la grandeur du courage,
mais il sait avec gloire en régler la hauteur,
Et toujours sa prudence égale sa valeur.
Partout il fait briller une vertu parfaite,
Hors grand, grand aux yeux, mais il est bien de crainte,
Le pour moi la naissance est un crime si noir,
Que la mort que mes vœux et mon plus grand espoir.

Eleonore

Où bien, madame, eh bien il faut vous satisfaire
De ce Roi malheureux la perte vous est chère,
Et votre aveugle haine attachée à son vainqueur
Où l'adieu d'obtenir du plus pur de son sang
Vous romprez vos vœux, si me vint cette victoire
D'un si cruel succès vous abusez la gloire.
Mais les Dieux permettent pour l'attendre d'ailleurs,
Que malgré vous la mort vous contredise plus
Et qu'en fin votre cœur miné insidieusement dans la haine,
La fera rejettir sur le seul Eleonore.

Eriphile

Où, puisque c'est ainsi qu'il obtient à le traîner
Timocrate en effet me le fera traîner
Non pour le crime heureux d'avoir été le
à la juste vengeance au tour! Pour d'après
Mais par ce qu'il me veut de devant de l'air
indigne de ma main, n'en ai-je qu'un rival.
C'en est assez, adieu, j'ai vu venir la haine.
Tu pourras de ma Colère appeler la haine.

Scène 4

La Reine, Eleonore, Arcaïe, Doride.

La Reine

La Princesse paroit étonnée en courant,
Et elle lui s'écrie, de la plainte de vous?

Pastez de son Coucoup vous conviendrez la cause.

Cleomene

Je connois le forfait qu'ici l'on me suppose.

Et bientôt on verra si de cet acte deccas

Je puis être innocent ou coupable en effet.

Mais ce doit condamner la criminelle adresse

Qui m'a vu mon honneur pour en ôter la Reinesse.

La Reine

Non Cleomene, non, la Reinesse est à vous.

Ayant reçu la foi, vous êtes son Epoux.

Mais ce biau son hôte, est hymen, y a d'uns felle

Il est d'un qu'au quel vainqueur du Prince Timucate

Le ma promesse en fin pour vous pleine d'appas

Mais point m'oblige, si, pour que l'été pas.

Cleomene

Quoi, si l'on a peine assez, pourqu'on daigne en lui faire

De m'arriver pour y avoir de ma propre victoire

Des courus nobles et grands les exploits avérés

D'une pleine vertu sont de sages sages

Et ce seroit un monstre, un tyran, un personnage

Qu'un héros qui gaudroit l'impeture au courage.

La Reine

Cependant, un témoin qu'on croit digne de foi

Dans votre prisonnier ne connoit point son Roi.

Cleomene

Ce témoin, quelque il soit, pourroit la mal connoître.

La Reine

Quoi donc, si facile en fin ne connoit pas son maître!

Cleomene

Tradite le connoit et ne peut à buse.

Mais je la confondrai, et l'est un accident.

C'est à qu'on j'am en yage

La Reine à dire

Arca, qu'on nous l'amana.

il attend pris d'ici, les ordres de la Reine.

Scene 5^e

La Reine, Cleomene, Doride.

La Reine

L'entreprise est hardie, et j'en tremble pour vous.

Cleomene

C'est ce que le succès de l'entreprise nous.

La Reine

Vous avez tous mes vœux, mais je ne puis comprendre

ce qui à nous a buse, Tradite plus, plus à dire.

car d'espérer par là, sans son Roi, de l'œuvre.

Cleomene

Nous allons acheter ce secret à tout prix.

La Reine

il s'adresse, déjà par l'entente qui m'est mise.

Scène Sixième
Les mêmes, Trasile.

Trasile

Quoi, madame, on persiste en la même imposture,
Oser se souvenir qu'on a vaincu mon Roi,
Qu'il est entre vos mains.

Cleomene

Vous même adrez vous souvenir le contraire?
Parlez, il n'est plus temps, Trasile de vous taire.
Ri je trahi la Reine, et trompe son espoir,
Quand j'ai dit que ce Prince étoit en son pouvoir.
à la Reine

Trasile, repandez

Trasile confondu

ah! coupable Trasile!

Cleomene

non non, il faut parler, la feinte est inutile.

à la Reine

Les Dieux, d'un fou les ess, l'ordinaire a pu,
Qui des deux m'a trompée? L'excuse ou l'estimé?

Cleomene

ah! c'est trop enfin, parlez.

Trasile

je me rature.

ah Dieux! j'en ai trop dit, j'en ai plus rien à dire,
mais, si j'ai deviné ce qu'il falloit cacher,
vous n'aurez pas long-temps à me le reprocher.

Scène 7^e

La Reine, Cleomene, Arca, Docile

La Reine

Qu'ai-je entendu? quel trait de lumière soudaine!

Cleomene

je dois, je veux enfin tout dire, grande Reine,
Je mets la masque bas, c'est trop d'indignité
un secret que l'honneur me force à révéler.
Après tant de contrainte, il est temps qu'il éclate.
Cleomene n'est plus, connoissez Timocrate.

La Reine

Ciel!

Timocrate

celui qui, peidant vous, est vainqueur de l'Acadie.
Vient vous faire raison du trop qu'il a vu.
Pour fléchir votre haine, et vous rendre propice,
j'ai pu d'un vain fantôme adopter l'artifice,
j'ai pu descendre à l'indigne, et me laisser abusé
à propos Timocrate, un vainqueur d'Europe
avec ce vain fantôme d'usage, mes armes,
ma faux, peidant aux vains n'a point cause d'alarmes,
mais le vrai Roi de Grèce enfin vous est remis,
la vie est en vos mains, et tout vous est permis.

264

La Reine

D'un espoir si flatteur Diana, C'est donc de suite
 Trop favorable Diana, ou m'avez-vous séduite?
 Je me perds, je m'égare, et mon devoir confus
 Semble d'acquiescer, et ce qu'il n'est plus
 O Devoir, ô ligue aveu, ô serment téméraire
 N'ai-je prié le ciel de lever ma colère
 Que pour le voir offrir à mon cœur alarmé
 Timocrate à dans Cleoné d'amie?
 fatal aveuglement d'une triste famille
 moi, vous donner la mort quand je vous dois ma fille!
 Et si j'ai fait contenance à ce funeste effort
 moi, vous donner ma fille, au vous devant la mort!
 O vous trop étourci, la haine qui m'aime
 malgré moi broute en fin à trop chère victime
 Je prends ce que pour moi mon surmer a d'appas
 Et pour malheur de vous je me suis pas.

Timocrate

Madame, Craignez-vous que mon ame du crime
 Ose se plaindre au ciel quand il vous favorise?
 Ce sang d'une vierge qui m'a vu vous qu'on prie
 Pour venger votre époux avoit trop peine à prie
 Le ciel par un bien fait on vous rendra précieuse
 Pour victime plus digne en moi d'un don un gendre
 Sacrifice dans peine à votre honneur époux
 Casus de infatigable qui bénira vos coups
 Et de vous en otant un époux à la fille
 Le malheur de la mort sur la propre famille.

La Reine

Ah! quand je me pourrais suspendre de remplir
 Mes serments contre vous, qu'il me faut accomplir
 Ne puis-je pas sur vous d'une seconde offense
 Pour mon propre intérêt, pour servir la vengeance
 Vous avez sa force ma haine à elle traitée
 vous m'avez fait aimer ce qu'il me faut haïr
 Ne dois-je pas venger cette haine trompée
 Et par un sacrifice ma tendresse usurpée?
 Le ciel, qui m'a dit mes rigoureux serments
 a pleuré car l'and d'ont à vos derniers moments
 Le mon époux est parti de l'écueil à l'écueil
 Viendra j'ai vu du sang porté sur sa victime.

Timocrate

J'ai rompu sans y penser et les regards fermés
 Ces nobles serments dans votre sang fermés
 Mais, s'il vous faut mon sang pour réparer l'offense
 De vous fait malgré moi trembler votre vengeance
 J'ai l'avantage d'un sang qui en me possédant
 Vous haïssiez avant tout, ce sang me mona d'un
 Le que quoiqu'un époux à deux parts l'homme
 vous m'avez vu, son gendre, sans que la victime

La Reine

Et bien, puis que ce titre est cher à votre cœur,
 Vous en devez demeurer la tante et le tuteur.
 Armez pour empêcher l'alarme dans la ville,
 Qu'on ne regarde en haut, le pays de Trastevere.

Armez
 Signeur, C'est à regret.

Timocrate *marchons sans discussion*
 Qui peut chercher la mort n'a craint pas de mourir.

ACTE V

Scène Première

Eriphile, Cléone

Cléone

Qui l'on dit qu'on nous maîns nous avons Timocrate,
 mais le trouble à ce bruit parmi le peuple étalé.
 Si si nous n'exécutions l'obstacle le plus fort,
 La nouvelle est funeste et va couvrir la mort.

Eriphile

Qui donc ce peuple ingrat perd déjà la mémoire
 Qu'après de ces héros qu'il tient toute la gloire,
 Et qui sans ces serments, peut être un prompt retour
 Chez les Mabiniens nous eût chargés de fers.

Cléone

On craint de voir enfreints les serments de la Reine,
 Et l'on réclame plus ce qu'il a fait Cléone.
 Trop ordinaire effet de la crainte des Dieux
 Dont on croit voir la foudre étaler dans les Cieux.
 Ah! pour peu qu'on diffère à leur donner sa tête,
 On n'auroit plus l'espoir d'éviter la tempête.

Et dans cette terreur qu'on ne peut surmonter
 Les amis du héros n'osent que s'empêcher.

(Le Pontife du fût barbare et fanatique)

Cria à ce peuple, à l'air d'un air emphatique,
 Qu'il fût sans nul regard, au pied de leurs autels,
 Accomplir les serments qu'on fit aux immortels,
 Mais ce qui fait trembler la foule frémissante,
 L'Encreux, cette nuit a fait une descente,
 Le Peuple en ait l'avis, qui lui fait protester,
 Que par terre et par mer, on les veut insulter.
 Ce peuple qu'on faisoit zèle avec le même ardeur,
 Et sans apaiser le Ciel, demande des victimes?

Eriphile

Reprenez donc courage, et zèle Criminel!
 C'est un peu d'édit ingrat, il peut être cruel.
 Mais, Cléone, la Reine, à qui se redonne elle.

Cléone

Elle hait, comme vous, les coxins de ce genre,
 Et fait son devoir assez, quel est son dessein
 De n'avoir pas laissé la grâce en son pouvoir.

mais d'un sacrifice, Reine, il le doit l'accomplir
Pour votre hymen promis tout de près par le temple,
ou, sans l'avis reçu des complots de la nuit
Dès le Roi de Crète aurait été conduit.

Siphile

mais, après ces hymen, o desespoir, o honte,
uniquement le condamner à la mort, la plus prompte.
Ne crois pas que jamais ni le feu, ni la foudre
m'en puissent arracher les sacrilèges os.
Ce cœur, dont on l'alloit, doit être à Cleonome,
Pour rendre nos amours ministres de la haine,
Et de Dieu indignes l'implaçable courroux
Qui perdra ce héros, mais non pas mon époux.
Oui, puisqu'enfin du Peuple on ne peut rien attendre,
Pour le dernier recours, espérons en Nicandre.
Ma, quelques vertus, se peut tout ici.

Cléore

Où pourras-tu l'époux, Madame, le voir?

Scène 2^e

Les mêmes, Nicandre

Siphile

Nicandre, mais où ta ? ta fortune publique
me fait t'entreprendre une preuve héroïque
Digne de ton grand cœur, digne de ta vertu.
Rapporte dans Salerne, Nicandre, m'aimes-tu ?

Nicandre

hélas ! si ces amours avais l'art de vous plaire,
vous n'auriez pas eu de doute à mes vœux si contraire,
le vous ne pourriez pas vous encher encor,
Que je brûle pour vous, de plus ardens amours.

Siphile

Le trouble ou tu me vois, si je me suis trompé
Est amour qui, pour rendre ton cœur, dit tu, conduit,
mais enfin si tes vœux furent jamais pour moi,
clouffes qu'en ce moment je te fais une loi.
Sois que ce ennemi, que tu perdes le Roi,
Voit le Roi Timocrate, ou ton cher Cleonome,
Sans que soit ton honneur d'un reproche fatal,
Et lui tu ne peux voir ennemi, ni rival.
Tous deux à les défendre, intèresser ta gloire,
à l'un tu dois la vie, à l'autre une victoire,
Et si tu crois les noms et de l'âme, et d'ingrat
Perdrait ta tranquillité, l'époux, et le Roi.
Car la pouvoir sauver et valet qui s'en va
De son cœur trop pas. Cette rendre complaisance
Parle, et sans différer, sans te montrer surpris,
Refuse mon estime, ou l'obtiens à ce prix.

Nicandre

Le Roi, mais quel point votre estime m'est chère,
mais pour la merite, dites qu'en fait il faut
Et de l'amour sur moi quel que soit le pouvoir
Argos m'est toujours cher, et je suis mon devoir.

Driphile
Si tu sais ton devoir, songe que Cléoné...

Nicandre
Mais, madame, son sort est aux mains de la Reine
Et pour changer l'avis qui l'expose à périr,
À cette Reine seule il vous faut recourir.

Driphile
Voulez-vous que, violant lâchement trop favorite,
Elle attire sur nous la colère céleste?

Nicandre
Voudriez-vous aussi que, pour vous en venger,
Devant tout à l'heur, possible le truchet?

Driphile
Quoi! son intérêt seul à ce refus engage.
Tu tiendras point les yeux pour sa son avantage.
Ces murs qu'un trépas sort près de combattir
Ne sont pas en état de résister long-temps.
Désormais de tous côtés l'ennemi nous assiege,
Et si le sang d'un Roi n'a point de privilège,
La mort de Timocrate, irritant la fureur
Fera, de tous côtés, un théâtre d'horreur.

Nicandre
On vous donne, madame, une alarme inutile.
Si l'ennemi, par terre, ose attaquer la ville,
Quatre mille soldats, qui ne tiennent de plaines,
Jusques dans ses vaisseaux, nous en le repousser.

Driphile
Il suffit, malice! ton cœur se quitte à l'âme,
Mon cœur est engagé, tu veux m'en faire un crime,
Et ton cœur de dépit, tout ôsis figure,
Que ton orgueil autrême aura de moi despires,
Mais quand je serois lâche au point de lui succéder,
De le voir se servir de sa honte le chuisier,
Quelques fois ton esprit ne croit pas que ma foi
Jamais, pour t'abuser, s'abaisse jusqu'à toi.
Avant que d'en souffrir la honte de penser,
Aux plus indignes lois je me verrais forcé.
Des fers me pareroient un fardeau plus léger
Que l'insupportable que tu vois passer.

Nicandre
Le désir que mon cœur a de vous plaire
M'oblige à respecter jusqu'à votre Colère.
Ma présence l'empêche, et c'est blâmer vos yeux
Que de les fatiguer d'un objet ordinaire.
Mais si de cette aigreur je souffre l'injustice
On pourra l'apaiser par quelque grand service.
Vous plairai-je un jour, si je puis m'en flatter,
Quand je soutiens nation en vous deux maintes.

Scène 3^e

Driphile, Cléoné

Driphile
Cléoné, as-tu compris toute mon infortune?

Cléoné
Ah! tant d'indignité me pèle ce m'importune.

à se l'ait et obstinés à combler, sans en nuire,
Souspirer et vous plaindre, est tout ce que je puis.

Eriphile

Non, si j'eusse plutôt été due à Pisonne,
Dont l'amour... mais c'est Dime, l'œil celui qui m'a aimé.

Scène 4
Les mêmes, Timocrate

Timocrate

Madame, après mon dessein d'être en Italie,
Sous quel nom je ferois-je paroitre ici?
Timocrate au lieu il me cite tancéd'huine,
Qu'il est d'un de vos vœux, efface Pisonne,
Et ce cas que pour lui j'ai vu d'un premier,
Est-il en moi pour un Roi, que pour un inconnu?

Eriphile

Ah! puis que ma sœur est si forte à paraitre,
Pourquoi, Prince, pourquoi vous ai-je pu connaître?
Pour vous toujours d'un sort, les fureurs te figurer
A contre-monde, fais-les voler mon cœur.
Et d'un si long temps de défendre de me rendre
Et l'incognito, mais Dime, j'en ai pu en défendre,
Aujourd'hui ca de voir en ordonne de fuir
Un Roi... qui suis confus, et ne puis obéir.

Timocrate

Non, quelque soit mon sort, j'en ai plus de crainte,
Pisonne, mon dessein est trop de vous pour m'en plaindre.
Ah Dime, si j'eusse été de votre cœur, j'aurais
(C'est moi qui de plaisir que de mourir aime.)

Donnez-m'en l'assurance, ce mariage est extrême.

Eriphile

Faut-il vous en parler, pour dire que m'a aimé,
Et sans ce testé arrêt, dont je retiens les corps,
Ne pourriez-vous savoir l'amour qu'on a pour vous?

Timocrate

Je vous en ai assuré, que fallait-il donc faire?
J'ai eu quatre fois dans le parti contraire,
Deux fois ma passion, par un des vœux trompés,
Vous nommant Timocrate, à l'onde votre cœur,
Avant qu'il rombat, et depuis la victoire,
J'ai mis de ces vœux regards, tout l'œil de ce glorieux,
Mais loins que mon instance ait rien gagné sur vous,
J'ai eu quatre fois de votre amour le courroux,
Et deux fois fois vous comme a redoublé à haine,
Qu'il a fait jusqu'à présent d'un fleuve.

Eriphile

Malais qui l'aurait cru qu'un nom si glorieux
Lui cache si long-temps Timocrate à nos yeux,

Et qu'après un serment, qui je vous légitime,
Lui qui fut mon héros d'un tel mariage?

Timocrate

Votre victime est! C'est un don plein d'appas.
Timocrate, à ce prix doit être son trépas.

Créophile

Quoi! vous voulez mourir, qu'il est votre injustice?
Dotez quel trépas vous me rendez complot;
Et dans mon ennemi confondant mon à mort,
Je suis coupable hélas! de mon aveuglement.
Ah! L'inceste, de peut il que vous m'avez aimé?

Timocrate

Permettez, votre haine est elle au venimeux
Jusqu'à vouloir me faire, en doutant de moi, fuser,
Pardonnez-moi trépas le charme douloureux?

Créophile

Où j'ai vu, quel discours me tourmente et m'aveugle!

Timocrate

La Reine vient à nous auguste et vénérable.

Scène 5.

Les mêmes, La Reine, Doride.

La Reine à Timocrate.

Où vous attend au temple, on tout est préparé.
L'Hyman va vous venir, vous l'avez désiré.
Et il est, de votre amour, le plus digne sacrifice,
J'ai donné ma parole, il faut y satisfaire,
Mais pour fuir la parjure, il me faut promptement
Remplir aussi d'un serment d'un aveugle serment.

Timocrate

N'importe, remplissons toute ma destinée.

La Reine

Déplorable devoir où je suis condamnée!
Ciel! dois-je aller, pour vous jusqu'à ma trépas,
Jusqu'à vos amours, quand il faut dans tombes s'écarter?
Et fuir. Ah! je ne puis, ce devoir est trop rude.
Est ce même un devoir? Quelle incertitude!
Vous servir, votre père, doit ce serment à vous?
O funestes serments, qui sont si près de tout.

Timocrate

L'Hyman qu'on me promet à pour moi trop de charmes,
L'inceste mon cœur descend à dignes alarmes.
Allons formez ces nœuds, se subit votre sort.

Créophile

Mais contracter des nœuds quel ai-je votre mort?
Ce n'est donc pas assez, du malheur qui m'arrive,
Par cet Hyman fatal on veut me voir coupable.
On veut que dans le temple portant mon sang,
Je lui donne ma main pour lui porter la courne.
Où j'ai l'homme qui fut un hyman si funeste.

Timocrate

Je ne crains point la mort, ni la couronne céleste.

Diphile
Je pourrais si vous moi je m'y dois opposer

Timocrate

Et quel pour votre honneur en cela vous refusez.
Ah! voulez à l'autel qu'y sera (l'homme)
Je non ce Timocrate, objet de votre haine.
J'y serai cette épouse pour un moment helas,
Mais au lieu du bonheur j'obtiendrai le trépas.

Diphile

Le trépas, ah grand Dieu! quelle horreur! quel outrage!
Mon époux fut sanglant, loin de moi l'attirimage!

La Reine

O combien de fois peuvilla de mon cœur expirant,
Je teno, pour l'un si l'autre également ombré.
Le Ciel n'est il point ma haine nécessaire
Qui a fin de lui d'ou vultue, c'est le ciel qui oblige,
Et la sang, que je dois à mes affreux malheurs,
Ne le puis ja braver sans répandre des pleurs?
Mais où chercher ce sang qu'il faut enfin répandre?
Je n'ai point de venimeux poisons qui s'en gendrent,
Et je ne puis verser dans mon sort abhorré

Le sang que quel hymen va me rendre à l'autel,
O sort qui fait servir par ta rigueur sacrilège,
J'aime mon ennemi, j'immole ce que j'aime,
Je force à venger un époux par un Roi,

Je ferois un horreur, si je ne haïssois moi-même...
Mais ô Dieu! que j'en suis, et je me suis frappée
D'une réflexion qui m'est si déplorable
Aujourd'hui de son départ, le feu d'ici mon époux
Qui rappele en mon cœur, ce que nous étions tous.
M'avoit recommandé de ne jamais rien flâner
Sans avoir consulté le Sage Solitaire,
Qui par les oracles sans fautes, se destalont Divins,
Est l'admiration de ses contemporains.
Malais, j'ai négligé ces oracles déplorable.
Voilà de nos malheurs la source si déplorable.
Qu'on les fasse servir, qu'il se présente à nos yeux
Qu'il nous rappelle enfin la volubilité de l'âme.

Cléme

Il est si, madame, de prié avec instance
Pour que la Reine enfin l'admette avec présence.

La Reine

Qu'il s'ennuie
Le même, le Solitaire

La Reine

O sage auguste, concevez que j'en prie.
Ah! que vous ne fûtes d'être admis devant moi.
Le respect enchaîné mes vœux et mes prières.
Je n'osai de vous en solliciter la grâce.

Suprême

LIBRAL

Madame, vos Dangers m'attirent en ce jour,
Et sans être appelé, je parois à la Cour.

La Reine

De mon cœur & de moi, j'ôte tout ce qui la blesse,
Dans mes intentions quand je me mets à parler,
Quand je sers un grand Roi, un grand Prince, un Roi,
Pourquoi le Ciel aigri s'arme-t-il contre moi?

Le Solitaire

Parques, on ose l'ontanger, lui déplaire,
Par son air, ses regards, son air, son air, son air,
Ouvrez enfin les yeux pour ce monde & tout le
Le Ciel, votre Epoux, raporter chez les morts.

La Reine

Quoi, j'en ai fait le droit et le devoir auguste
De l'auger mon Epoux d'un Roi qui fut injuste,
D'un Roi ton ennemi qui par un crime affreux...

Le Solitaire

Démocrate, pour lui, fut juste et généreux,
Il fit soigner chez lui la blessure mortelle.
Quels soins pour les auteurs prodigés par son zèle,
Et pour les sous-poursuivres après les grands succès,
Plaignant la faible veuve, il lui donna la paix.
Vous seule avez été l'ennemie implacable
Du plus noble vainqueur qui se croit par coupable,
Et vous le poursuivez dans son fils en croquant,
Dans son fils, ce héros d'abîme intéressé,
A qui vous devez tant dans qu'il vint, Colère
D'un punir le forfait d'avoir été son père.

La Reine

Je ne sçavois pas tous ces points si vantés,
Qui dans doute chassés, ce que vous exaltez.

Le Solitaire

Et pour cher parler, moi, qui n'ai vu digne faire,
Madame, pardonnez ce langage de voir.
Le Ciel vous redemande, en ce jour de terreur,
Le sang des deux parties versé par votre erreur.

La Reine

Ciel, où suis-je réduite, ce point comble de peine,
J'ai fait d'affreux serments, dont le poids est mon chaîne.

Le Solitaire

Vous serment de commettre un forfait d'inceste,
Sont des ouvrages faits à l'ignominie des Dieux.

La Reine

Qu'il faut en lui dégarer?

Le Solitaire

L'Innocent Suprême

Qui fait de votre front tomber le Diadème,
Madame, pardonnez, et, priant tout des vôtres,
Je suis pour devant vous me dévot mes diadèmes.
Je respecte les Rois...

Suprême

En scène 6^e
Les mêmes, Narcès en cassette à la main

248

Narcès à Timocrate

Seigneur, entre vos mains je remets la cassette
Qui renferme l'écrit volé par Polichète.

En lui donnant la mort j'ai ravi de ses mains
Ce gage qui vous doit rendre des vœux secrets.

Timocrate

Donnez-vous le Scing et la Scande de mon père,
Et l'objec dont je suis le véritable dépositaire:
Madame la Scande, Lisy, et le transport
Lisy, l'écrit fatal qui contient nos secrets.

il ouvre la cassette et il en tira
une lettre qu'il venoit à la Reine.

La Reine

Où j'ai juré quelle main est honorable et fielle!
C'est de feu mon Epoux le sacré caractère.

Elle lit.

O jumeaux, ainsi le Vain à arbitraires combats,
Plutôt, moi, chère Epouse, et sur me venger pas.
Blessé dans le combat, par un bras sans reproche,
Je pardonne à la mort, et brava son aspect.
Demanda-t-elle de vous et de vos vœux
à prodiguer les soins pour me la voir le jour.
Un fils est un héros, qu'admis dans une famille,
il distingue l'Epoux de notre seule fille,
Et que la paix enfin, terminant nos débats,
Mais je pourrais jamais la faire à nos États.
L'écrit que j'ai lu, quelle fut mon cœur déplorable!
Que n'ai-je vu plutôt ces vœux si précieusement!
D'un qui en son lieu n'est pas: le pour quoi n'importe
Ce gage à qui mon cœur de sonde se confie?
Il me sent calmé tout.

Timocrate

un brigand trop coupable

en l'écrit osé ravis en l'écrit favorable.

Ce ami me le rend.

La Reine

mais pour quoi, mais Reine

Vous produire à nos yeux sous un déguisement?

Timocrate

Demander mon père, à son instar suprême,
La Scande de mon amour la violence extrême,
Ne m'aurait pas permis de paraître à vos yeux,
Sans ce déguisement qui m'aurait déçu.

il craignoit qu'en m'offrant deus mon nom véritable
je n'eusse de peüit heüer inévitable.
il m'aüoit impoüé cette tristesse
Qu'j'aüis, malgré moi, promis avec serment.

La Reine

Votre peü, en mourant, fut trop pusillanime
Leüe maüia trop deü honneur qui m'aüime
mais entret mon Epoux au heüit gënéral
Ces deüis malheureüx, et le crime est affreüx
Qui nous aüoit ravi cette première suprême,
Comme aütaüteü notre priüme et eüüme,
Je doiü vous demaüder ^{deü} (la Confesseü)
Leü pardon de la queüre ouü j'öüis vous forcé.
D'aütaü deü pour aü fin deütaü eüüme deülla.
Mon Epoux me pressa deü deü donner la fille.

Scene 7.^e

Et mémeü, Eüphile

Eüphile

Madame, ouü j'aütaütaü, ouü tout est aüplaiü.
T'öüservaü avec moi v'aütaü deü s'öüüü.

La Reine embarrassée

Mais je n'ai plus ma fille aucun sujet de plainte.
Touü me pleüta... mais j'ai!

Eüphile

vous meüfaü deü craütes.

qu'aütaütaü.

La Reine

mes serment, et le Püü aütaütaü

Si je ne leü remplis, prêt à taüner sur nous,
à föüdrer mon peuple, ouü peuple aütaütaü
Reütaütaü j'öüpaügne une ^{deü} deütaütaü.

Eüphile

Ah! Ces serment, vous faütaü pour aütaü violé
deü par laü inütaütaü, il deütaü trop aütaütaü.)

~~Le Prince~~

~~meo vado, olt' antea~~

~~Die madonne plutôt un ardeur à la suite.~~

~~Le Prince~~

~~meo vado jusqu'à vous n'importe jamais.~~

~~(Je les ai perdus, mais toujours sans succès...)~~

~~La Reine~~

Dieu quel bruit ton à-ouïste de faire entendre?

Le Prince impatient de l'attendre.

Déjà pour votre hymen qu'êtes-vous en deffiance?

Dans sa poche s'occulte, il semble murmurer.

Scène 4^e

Les mêmes, Arcaüs.

La Reine

Qu'est-ce que vous m'apportez, Arcaüs?

Arcaüs

Subitè contre nous parle courroux Célestes

Madame, l'ennemi, par des complots secrets,

Recueilli dans nos murs, marche vers ce palais.

La Reine

L'ennemi dans nos murs!

Arcaüs

L'ennemi presque impossible

En cet état, pour lui, sans doute plus terrible,

Et des coups hazards eussent été sans fruit,

Mais des complots secrets enfin l'ont introduit.

Arcaüs qui visoit des enfans de la guerre

Ne s'attendoit l'attendre du côté de la terre.

Comptant d'univers aidé par les sortons spirités,

Eni, nos de ces v'illages, l'avantail d'ici,

Mais on a vu bientôt la trame découverte.

Des l'abord du jour, la porte s'ouvrait,

Et nous querions surpris, oubliant leur devoir,

Qui d'abord n'étoient armés que pour la recevoir.

Sans voler assistés, ils ont levé les villes,

Mais aqui me Confond, c'est d'après du T'odile

Qui gardé dans le fort, ne peut s'être échappé,

Sans que le gouverneur dans le fort ait le temps

Eriphile

Sois vous propre, o Cal!

Scène 5^e

Les mêmes, Nicandra

La Reine

Oh bien, bravo Nicandra,

Après tant de combats, il faut enfin se rendre!

Et Dieu, sans perdre temps, ne pourrions s'en passer!

Nicandra

Madame, c'est un mal qu'on ne peut s'en passer!

Supplément

269

DE
L'OPÉRA

ains vous aurais avec quelle surprise
 J'ai vu la trahison contre vous entreprise,
 Et en vain j'ai ravivé votre peuple interdit.

La Reine

Je sais qu'on m'a trahie, et cela me suffit.
 Si c'est l'arrêt du ciel, il faut qu'il se découvre.
 Il me mène sur le trône, et j'aime à voir ma chute,
 Le jour mériteroit cet indigne revers.
 N'y étois-je plutôt tombée que je le suis.

Timocrate

Vous le perdrez, ah! jamais non, renoncez madame,
 à ces vains frayeurs qui tourmentent votre âme.
 Tradite est mon sujet et n'entreprendra rien
 Sans respecter votre ordre en vous plus que le mien.
 Ensi jusques au bout votre vertu s'obstine.
 Pour venger votre honneur à vouloir me ruiner,
 Quoique j'aie vaincu, et donnez de mon sort
 Ma tête assés à vos pieds, si vous voulez ma mort.

La Reine

Que vous m'offensez, Prince, ce que, dans mon ouvrage,
 Un sentiment si dur est une sensible outrage!
 Ah! s'il m'étoit permis de vous ouvrir mon cœur,
 Vous verriez quels combats.

Scène dernière

Les mêmes, Tradite.

Tradite

Comme à vous, Seigneur.
 Et le Ciel, qu'on prête un appui tutélaire,
 Préviens par moi le mal que j'ai par vous fait.
 Armez-vous de vos lois, et son peuple le soumit,
 En tant qu'il lui jure change vos ennemis.
 Tous brûlent de saisir votre main souveraine.

Timocrate

Tradite, Ce discours doit offenser la Reine,
 Et c'est lui qui me fait mal que mes vœux les plus doux
 N'ont jamais aspiré qu'à vaincre son Bourreau
 De mes armes en fin quel qu'il soit l'avantage,
 De toute notre gloire il faut lui faire hommage.
 Je ramène la Couronne, et le sceptre à vos pieds.

La Reine

Voyez l'affreux dessein où vous me livrez.
 J'aurois à redouter la Colère céleste.
 Ce hommage accepté, seroit d'abord fait funeste.
 Les Dieux ont attaché ma tête à mon sang.
 Reine, par mes sermens je leur dois votre sang.
 Prenez donc ma Couronne, et laissez votre conquête.
 Laissez votre peuple en son état, et votre tête.

De malaisant sujet, afeuché, mon oncle
De la nécessité de vous voir mort.

Timocrate

370
S'il nous faut, à ce prix, apaiser votre haine,
Pour dispenser vos lois d'ignorer une Reine,
Le Prince est toujours un ascendant égal,
Laissez à la Princesse un titre fatal.
Accordez lui, pour moi, ce prix de la victoire.

La Reine

Qu'on est à vous seul qui partient cette gloire,
De montrer à ce qui vous pourrais disposer,
Et qui ne peut plus rien à rien à se fier.

Nicandre à Timocrate

Qu'on est à vous, Seigneur, parmitant des avantages,
Le premier des serments et des premiers hommages!

Trasile à Nicandre

Dans ce fort jour, il trouve au moins un bien,
Qu'il n'a vu de mal, finissant qu'il vous doive rien.

Trasile

Heureux plus d'justice à la vertu parfaite,
Elle seule aujourd'hui vous fait Reine de Grèce,
Madame, de Césaire, que le dattin trompe
Voit ce Roi, mais parime à la rage échappé,
Il m'a traîné de force, en venant dans la ville.

La Reine

Qu'est-ce qu'il y a, quoi, Nicandre à dévoter Trasile?

Nicandre

C'est tout moyen, madame, à ce que violent,
L'effroi pour l'ontenir un bon Roy, l'honneur.
Qui dans l'impudence ou qui se voit de la
L'auris en ce cas, trahir ce sont restant de la,
L'égai, m'insulte d'attirer à ce que vous Roi,
Quand y ai, de ces serments, de l'agré de la foi.

La Reine

Mes vœux, dans la succès découvre la justice,
Vous portez en les vers à ce d'ont le service.

Trasile

Et tel fut son destin quand y eût accusé,
Pourquoi de la plaisir il à ma haine y eût?

Nicandre

Qu'on m'ait dit, de vous, de vous qui parissiez, croire
Qu'il falloit m'insulter ou m'insulter la gloire,
Et qu'un casier qui n'est pas sans gêne indite
Lui besoin, pour agir, d'être lottirite.

C'est est pas qu'un affre, et c'est de la dans peine
Quand la Césaire n'offrait que l'effroi que l'effroi,
Mais bientôt le respect de la gloire major
Et quand, dans ce l'effroi, il m'a fait voir un Roi.

Timocrate

Où l'on y eût, dans la sa l'effroi

meriteroit un trône, et faire mon hommage
 sans qu'on n'ait jamais la fortune d'un Roi.
 Si vous étiez, en tant de régner avec moi.

à Crispin

mais vous enfin, madame, êtes-vous étatis faite
 je vous avois promis la Couronne de Grèce,
 le quand, après mon peu de la mettrai à vos pieds
 Dois-je craindre aujourd'hui qu'elle ne s'efface
 Ce cœur vous déplaît-il, offert par Timocrate.

Crispin

Je lui dois trop, Seigneur, pour vouloir être ingrate.
 Quand nous aurions encore la droite de la haine,
 Le vainqueur a parlé, c'est à nous d'obéir.

Timocrate

Pour rendre ma grandeur plus ferme et plus certaine,
 à l'un et l'autre peuple allons montrer la Reine,
 le benoît le Roi, qui fais voir en sa cour,
 Que tout jus qu'à la haine, est d'amour par l'amour.

Fin

On doit avoir vu, par la lecture de cette pièce, qu'elle est bien
 intriquée et le double rôle de Timocrate - Cleomene, entre les
 mains d'un bon acteur, doit faire un grand effet sur tout par le
 jeu muet. Quand on se des haïne si cruellement contre Timocrate
 devant Cleomene, la Physiognomie de ce Personnage doit lui
 entrevoir des lueurs qui mettent le spectateur dans le cas de se dire
 de quelque chose, mais il doit deviner les découvertes que ce jeu
 veut faire, afin de passer la curiosité jusqu'au moment de la
 manifestation. L'acteur enfin doit imiter l'auteur qui laisse
 certains échapper des paroles faibles, au qui se plient aussi à des
 ses lecteurs qui veulent deviner trop tôt. On sent quel grand
 parti M. Talma pourroit tirer de ce rôle. M^{lle} Raucourt
 pourroit faire la Reine, M^{lle} Jeune, la Brécasse, M^{lle} Lafont, la
 Enfin Cleomene pièce qui est dans le Brillant de la Diction X^{is},
 grand succès, malgré son mauvais style, et qui, avec les autres
 qu'on a tâche de faire, pourroit peut-être mériter, malgré

défauts. Si son Daignois-loyais, estui qui l'a retouché feris sur le champ
le même travail sur un autre Tragedie de J. Corneille nommée 2/1
L'Armenie, il a, depuis, restauré Ariane et le Comte d'Essex qu'il a osé
présenter successivement, il a aussi restauré tout le Theatre de
J. Corneille.